

## Table des matières

<i>Introduction</i> .....	1
<i>I) Qu'est-ce qu'un enfant à haut potentiel ?</i> .....	5
a) « Définition Clinique » .....	5
b) Les caractéristiques des enfants à haut potentiel à l'école .....	8
<i>II) L'enfant à haut potentiel en échec scolaire</i> .....	13
a) L'échec scolaire, pourquoi ? Paroles d'enfants à haut potentiel.....	13
b) Quelle remédiation à l'échec scolaire ? Paroles de gouvernements .....	18
<i>III) L'enfant à haut potentiel devient élève</i> .....	25
a) Apprendre à Apprendre .....	25
b) Ce qu'un enseignant peut faire. Paroles de professeurs .....	28
i. La différenciation pédagogique.....	28
ii. Les adaptations nécessaires avec les enfants à haut potentiel.....	30
<i>Conclusion</i> .....	32
<i>Bibliographie</i> .....	35
<i>Annexe I</i> .....	36
<i>Annexe II</i> .....	39
<i>Annexe III</i> .....	40
<i>Annexe IV</i> .....	41
<i>Annexe V</i> .....	51
<i>Annexe VI</i> .....	52
<i>Annexe VII</i> .....	53
<i>Annexe VIII</i> .....	54
<i>Annexe IX</i> .....	55

# L'enfant à haut potentiel peut-il devenir apprenant en contexte scolaire ?

---

## Introduction :

En France il y a à peu près 440 000<sup>1</sup> enfants à haut potentiel reconnus dans le système éducatif (de la maternelle à la terminale). Le nouveau sigle retenu par L'Education Nationale est HP (ou EHP) pour Haut potentiel<sup>2</sup>.

Sur les 440 000 enfants à haut potentiel en France, 145 000<sup>3</sup> sont en échec scolaire. Ces enfants ne sont généralement pas les premiers de la classe. Ils souffrent généralement de dyssynchronie et d'effet Pygmalion négatif<sup>4</sup>. Le système éducatif actuel en France ne permet pas à ces enfants de s'épanouir, il ne leur permet pas de devenir apprenants<sup>5</sup>.

D'après le docteur Jean Charles Terrassier, psychologue pour enfant spécialiste des enfants à haut potentiel, la précocité intellectuelle se définit par un QI supérieur à la moyenne ainsi qu'une maturité intellectuelle supérieure à la norme (Terrassier, 1981). L'enfant à haut potentiel atteint son niveau de maturité en avance par rapport aux enfants du même âge (la définition de maturité est ici celle de la sûreté dans le domaine du raisonnement, de la réflexion par rapport à un niveau d'âge).

---

<sup>1</sup> Chiffre donné par l'AFEP (l'Association Française pour les Enfants Précoces)

<sup>2</sup> Bien que le terme désignant les enfants à haut potentiel vienne de changer en ce début d'année 2014 (il est passé « *d'enfant intellectuellement précoce* » à « *enfant à haut potentiel* »), le terme désignant ses facultés intellectuelles reste inchangé. On parle toujours de « *précocité intellectuelle* ». Le terme d'enfant précoce était sujet à débat car la précocité implique une « avance » rattrapable par les autres enfants. Or, les enfants à haut potentiel ne sont pas en « avance » mais diffèrent de par l'utilisation de leur cerveau.

<sup>3</sup> Chiffre donné par l'AFEP à la rentrée 2012

<sup>4</sup> JC Terrassier, ces termes seront développés dans les parties

<sup>5</sup> Nous retiendrons ici pour « apprenant » la définition suivante : « Personne qui apprend, en étant acteur de son apprentissage »

L'enfant à haut potentiel n'est pas, comme on l'entend souvent, un « petit génie » mais utilise les fonctionnalités de son cerveau différemment des autres (Winner E, 1996). L'enfant à haut potentiel sait instinctivement les choses. Lorsque les choses sont « trop » faciles pour lui, -tel est le cas dans le système scolaire actuel- il n'apprend pas de méthode de travail.

Il mémorise simplement. Sa mémoire est dite « à très long terme »<sup>6</sup>. A partir de là, l'ennui s'installe et l'enfant à haut potentiel refuse d'apprendre<sup>7</sup>. Ce refus d'apprendre se manifeste uniquement en contexte scolaire.- C'est d'ailleurs seulement sur le contexte scolaire qu'est axé ce travail-. L'enfant HP n'est donc pas apprenant, il n'est pas acteur, mais subit l'apprentissage scolaire.

Il n'est pas non plus « poussé » à apprendre par ses parents, mais il est vrai que le milieu social joue un rôle dans le développement de la précocité (Winner E, 1996). Selon Winner (1996) plus un milieu social est défavorisé, moins l'enfant à haut potentiel n'a de chance de développer ses capacités intellectuelles.

Le principal problème de la scolarisation des enfants à haut potentiel est ce manque d'apprentissage de méthode et l'ennui. Le système actuel ne permet pas à l'enfant à haut potentiel d'apprendre, de s'épanouir. A l'heure où l'inclusion<sup>8</sup> est au centre de tous les discours, il est important de prendre en compte les élèves dits « dys », mais aussi les élèves à haut potentiel, qui tout comme les enfants souffrants de troubles de l'apprentissage, sont en situation de mal-être scolaire. L'enfant à haut potentiel n'est peut-être pas un enfant comme les autres, peut-être diffère-t-il de par l'utilisation de son cerveau. Les professeurs ont peut-être des outils mis à leur disposition afin d'aider au mieux ces enfants dans leur scolarité.

---

<sup>6</sup> Olivier Revol, psychiatre chercheur hôpital Neurologique de Lyon.

<sup>7</sup> Nous posons ici la définition pour « apprendre » : « activité consistant, pour un sujet, s'approprier des savoirs, des connaissances ou des compétences et à pouvoir, ensuite, les réutiliser dans d'autres cadres que celui de leur apprentissage », synonyme : « acquisition de savoirs ». Définition du dictionnaire *Larousse* en ligne.

<sup>8</sup> Citation originelle: « *Inclusion is more than a set of strategies or practices, it is an educational orientation that embraces differences and values the uniqueness that each learner brings to the classroom.* » Paula Kluth.

Notre traduction: « L'inclusion est plus qu'un ensemble de stratégies ou de pratiques pédagogiques, c'est une orientation éducative qui englobe les différences et valorise le caractère unique de l'apport de chaque apprenant à l'univers de la classe ». Le mot « inclusion » sera explicité en troisième partie

La première question à se poser est la question du savoir sur l'enfant à haut potentiel, qu'est-ce qu'un enfant à haut potentiel ? Comment peut-on, nous professeurs, les reconnaître ? D'après les recherches scientifiques, nous savons que les enfants à haut potentiel ne suivent pas les étapes de raisonnement de l'apprentissage ordinaire, ils n'ont pas de méthodes d'apprentissage<sup>9</sup>. Mais que signifie apprendre ? Aujourd'hui, que peut-on faire, nous professeurs, pour que l'enfant à haut potentiel apprenne à utiliser ses fonctions cognitives afin d'apprendre (et donc de ne pas être en échec scolaire et de ne pas être en mal-être scolaire) ?

Afin de leur apporter les outils de l'apprentissage, afin que chaque enseignant puisse transmettre leur savoir aux enfants à haut potentiel, il faut dans un premier temps étudier la définition clinique d'un enfant à haut potentiel, leur mode de fonctionnement pour mieux comprendre leurs besoins. Ensuite, nous nous intéresserons aux solutions apportées dans d'autres pays tels que les Etats-Unis et le Canada ainsi qu'aux propositions du gouvernement afin d'inclure les enfants à haut potentiel dans le système scolaire actuel. Ces définitions seront accompagnées de témoignages de professionnels en médecine (Olivier Revol, Jean-Charles Terrassier, etc....) ainsi que de professeurs (Madame Frappin, Madame Laille, Madame Benesteau et Monsieur Chauveau, tous professeurs au collège Saint Joseph à Segré (49)) ayant travaillé sur le problème de l'inclusion de ces élèves. Finalement, nous nous intéresserons à l'apprentissage ; sa définition ainsi que les méthodes utilisées dans le but d'aider les enfants à haut potentiel à « apprendre à apprendre »<sup>10</sup>.

Ce travail de recherche s'appuiera sur des ouvrages de psychologie de l'enfant à haut potentiel ainsi que sur des travaux de recherches de neurologues et psychologues afin de déterminer au mieux l'aspect clinique d'un enfant à haut potentiel. Les lectures d'ouvrages relevant du domaine du professorat –tel que *Glossaire de Didactique de l'Anglais* de Mireille Quivy et Claire Tardieu ou *Mémoire et Réussite Scolaire* écrit par Alain Lieury – permettront l'approfondissement des outils techniques liés au domaine de l'apprentissage.

---

<sup>9</sup> Nous parlons ici de méthodes d'apprentissage telles que demandées actuellement par le système scolaire français.

<sup>10</sup> Instructions Officielles de 1989

Et enfin, les témoignages de professeurs (Madame Frappin, Madame Laille, Madame Benesteau et Monsieur Chauveau, tous professeurs au collège Saint Joseph à Segré (49)) ainsi que les résultats des études menées en France, aux Etats-Unis et au Canada apporteront des pistes de réflexion pour d'éventuelles solutions pour une meilleure inclusion scolaire des enfants à haut potentiel. Les témoignages de professeurs auront été recueillis sous forme de questionnaire. Ce questionnaire sera retranscrit en annexe. Nous ferons ici une synthèse des réponses données.

## I) Qu'est-ce qu'un enfant à haut potentiel ?

L'appellation "enfant à haut potentiel " évoque en nous une série d'images préconçues. Certaines sont justes, d'autres ne le sont pas du tout. Or, les idées fausses sont dangereuses car elles peuvent enfermer ces enfants dans une croyance erronée qui les empêchera parfois d'être réellement compris et pris en compte dans le système éducatif français.

### a) « Définition » clinique.

La précocité intellectuelle est déclarée après une batterie de tests. En premier lieu l'enfant passera un test de QI<sup>11</sup>, généralement le test de WISC (Wechsler Intelligence Scale for Children). Ce test peut être passé par les enfants entre 6 ans et 16 ans et 11 mois. Ce test permet d'écarter les « bons élèves » des enfants avec une certaine particularité, il permet la connaissance d'une présupposée surdouance. L'évaluation du QI s'effectue par rapport à une norme statistique de développement « normal » moyen. Le QI moyen est égal à 100 (avec un écart type de 15, ce qui revient à dire que le QI moyen va de 85 à 115). Au-dessus de 130<sup>12</sup>, les tests parlent de précocité intellectuelle, mais ce n'est qu'un point de départ, un repère (Terrassier, 1981).

Le QI supérieur à la moyenne<sup>13</sup> ne suffit pas pour déclarer un enfant à haut potentiel. Son cheminement logique diffère de celui des autres enfants. Il est doué de curiosité et d'une rapide compréhension d'énoncés complexes (Côte, 2002).

L'enfant à haut potentiel présente d'autres particularités telles que l'hypersensibilité, un raisonnement logico-mathématique inhabituel, une organisation cognitive différente ainsi qu'une vitesse de traitement des données plus rapide que les enfants du même âge.

---

<sup>11</sup> Explications approfondies du test du QI total en annexe I.

<sup>12</sup> D'après David Wechsler (créateur du test), 2,5% de la population présente un QI total  $\leq 70$  (considéré comme un retard mental); 95% de la population présente un QI total compris entre 70 et 130 (considéré comme la norme, toutefois, entre 120 et 130, la norme est dite « supérieure »); et enfin, 2,5% de la population présente un QI total  $\geq 130$  considéré comme un haut potentiel intellectuel.

<sup>13</sup> Pour information : le QI d'Einstein avoisinerait les 160. David Wechsler estime qu'il y aurait 0,025% de la population à être au-dessus de 150 soit 1 personne sur 5000.

Etant donné la variabilité des résultats du QI, les enfants à haut potentiel (aussi appelés HP) doivent également passer des tests neurochirurgiques. Des chercheurs en neurochirurgie de Lille ont récemment trouvé qu'un HP n'a pas la même phase de sommeil paradoxal qu'un enfant lambda. En effet, un enfant à haut potentiel a une durée de sommeil paradoxal supérieure à la moyenne.

Il y aurait corrélation entre la quantité d'informations stockées, la durée de stockage de l'information et le QI. Plus le QI serait élevé, plus les informations stockées seraient importantes, et donc il faudrait plus de temps pour les enregistrer ; d'où une durée de sommeil paradoxal plus importante<sup>14</sup>.

Le Professeur Grubar, (professeur de Psychologie expérimentale à l'IUT Éducation spécialisée de l'Université Charles de Gaulle Lille III) travaille sur le rapport de la fréquence oculomotrice (le mouvement des yeux lors du sommeil) et la capacité de l'individu à organiser les informations reçues. L'activité cérébrale des HP, ainsi que leurs fréquences oculomotrices sont nettement au-dessus de la moyenne. Ils utilisent leurs fonctions cognitives plus rapidement qu'un enfant ordinaire. Les informations qu'ils reçoivent sont aussitôt traitées grâce à une mémorisation instantanée et de plus longue durée qu'à l'ordinaire.

Alors qu'une personne lambda (enfant/adulte) privilégie un seul hémisphère du cerveau<sup>15</sup> à la fois, l'enfant HP privilégie quant à lui les deux hémisphères avec une suractivité de l'hémisphère droit<sup>16</sup>, ce qui lui donne une intelligence intuitive et non raisonnée<sup>17</sup>. L'utilisation de l'hémisphère droit apporte à l'enfant HP un traitement de l'information global et visuo-spatial. L'information y est traitée intuitivement, sans suivre d'étapes de raisonnement<sup>18</sup>. Les informations traitées par le cerveau sont redistribuées par leur vaste réseau neuronal<sup>19</sup>. Elles y sont traitées plus rapidement traduisant une hyperactivité neuronale (Revol, 2011).

---

<sup>14</sup> Travaux de recherche du Professeur Grubar, Université Charles De Gaulle Lille III.

<sup>15</sup> Claudine Jankech, Psychologue FSP à Lausanne, Suisse. Tiré du PowerPoint sur les enfants HP sur son site internet.

<sup>16</sup> Jeanne Siaud-Facchin, psychologue clinicienne vidéo SAMNETWORK

<sup>17</sup> Voir tableau Annexe II

<sup>18</sup> Jeanne Siaud-Facchin, psychologue clinicienne, vidéo SAMNETWORK

<sup>19</sup> Voir Annexe III

Cette hyperactivité neuronale ne s'active qu'une fois le « seuil d'activation du cerveau » passé. Ce seuil dépend de l'intelligence du sujet et le niveau de difficulté de la tâche demandée. D'après le Professeur Clark, neuropsychologue au CHU de Lausanne, ce seuil d'activation du cerveau est très élevé chez l'enfant à haut potentiel.

Ce seuil d'activation est en directe corrélation avec la plasticité du cerveau. La plasticité du cerveau s'exprime par la capacité du cerveau à créer, défaire et réorganiser les réseaux de neurones et les connexions de ces neurones. La plasticité cérébrale est communément appelée « mécanisme du cerveau » lors des phases d'apprentissage. L'information est traitée deux fois plus vite grâce à la plasticité cérébrale.<sup>20</sup>

La plasticité cérébrale est d'autant plus visible chez les enfants HP que leurs pensées sont dites « en arborescence » (Côte, 2002). La pensée en arborescence ou encore appelée « pensée analogique » se trouve être l'opposée de la pensée linéaire ou dite séquentielle. La pensée en arborescence caractérise les enfants HP. La pensée en arborescence se déploie en plusieurs directions simultanément et à grande vitesse. L'enfant HP part d'une idée, cette idée génère une hypothèse, ce qui amène à une nouvelle question, et cette dernière amène une autre idée etc... Elle est dite « globale »<sup>21</sup>. Elle est en lien direct avec l'hyperactivité neuronale et la plasticité neuronale des enfants HP.

L'enfant à haut potentiel n'est pas quantitativement « plus intelligent » mais il est qualitativement singulier<sup>22</sup>. Il diffère de par son raisonnement, la vitesse de ce raisonnement ainsi que par la façon dont ce raisonnement est acquis (pensée en arborescence). L'utilisation du cerveau n'est pas la seule différence entre un enfant ordinaire et un enfant à haut potentiel. En effet, l'enfant à haut potentiel n'a pas seulement une grande réceptivité cérébrale, mais émotionnelle aussi<sup>23</sup>. L'enfant HP est très souvent hypersensible ce qui l'amène à de vives réactions émotionnelles. Ces troubles psychoaffectifs sont souvent liés au mal être scolaire des enfants HP (Revol, 2011).

---

<sup>20</sup> Jeanne Siaud-Facchin, psychologue clinicienne. vidéo SAMNETWORK

<sup>21</sup> Claudine Jankech. Tiré du PowerPoint sur les enfants HP sur son site internet.

<sup>22</sup> Jeanne Siaud-Facchin, psychologue clinicienne. vidéo SAMNETWORK

<sup>23</sup> Jeanne Siaud-Facchin, psychologue clinicienne. vidéo SAMNETWORK

Comment peut-on, nous professeurs, déceler un enfant précoce afin qu'il puisse s'épanouir au sein de notre classe ? Quelles sont les caractéristiques scolaires de l'enfant précoce ? Comment se comporte-t-il en classe ?

*"Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant pour les enfants de toujours et toujours leur donner des explications "*

Le Petit Prince  
Antoine de Saint-Exupéry

### *b) Les caractéristiques des enfants à haut potentiel à l'école.*

De nombreuses personnes, psychologues, neuropsychologues, chercheurs, professeurs, parents d'enfants HP, adultes HP, associations et même académies ont tenté de répondre à la question du comportement scolaire de l'enfant HP. Il faut savoir que l'enfant HP est comme les rayures du zèbre -- (d'où le surnom, car dans le milieu des associations le surnom « zèbres » est souvent utilisé pour parler des enfants HP) --il est unique. Chaque enfant HP sera différent mais nous tenterons ici de dresser une synthèse de tous les documents trouvés<sup>24</sup> relevant des caractéristiques et du comportement des enfants à haut potentiel en classe.

L'enfant à haut potentiel est sujet aux troubles du comportement. C'est le concept de "dyssynchronie<sup>25</sup>" développé par Jean-Charles Terrassier. En effet, tout enfant HP souffre d'un véritable décalage qui le touche dans tous les aspects de sa vie relationnelle mais aussi de son fonctionnement cognitif. On retrouvera ce décalage et ses effets perturbants à l'école.

<sup>24</sup> Documents trouvés sur le site Eduscol.education.fr.

<sup>25</sup> La dyssynchronie est le décalage entre le manque de maturité affectif et social de l'enfant HP face à la maturité cognitive de ce même enfant.



L'enfant à haut potentiel souffre souvent de plusieurs dyssynchronie. Jean-Charles Terrassier en dénombre deux<sup>26</sup>. (Terrassier, 1981). Il y a la dyssynchronie intelligence-psychomotricité qui démontre un écart entre la maturation intellectuelle et la maturation psychomotrice des enfants à haut potentiel. Un enfant HP ne marchera pas forcément plus tôt, même s'il est prouvé qu'il parlera plus tôt que les enfants de son âge, ou alors que son élocution sera plus élaborée. (Terrassier, 1981). L'enfant HP connaît un développement ordinaire au niveau psychomoteur.

Il y a également la dyssynchronie intelligence-affectivité. Elle s'exprime dans le décalage entre le développement intellectuel précoce et le développement affectif et émotionnel qui reste généralement dans la norme de l'âge. L'enfant HP est généralement plus sensible que les autres enfants. Il vit tout plus intensément que les autres (Terrassier, 1981). Son intelligence exerce sur sa perception et son interprétation du monde. Cela aiguise sa sensibilité et joue un rôle dans leur anxiété. C'est ce que Jean-Charles Terrassier appelle « l'effet loupe ».

Ces troubles du comportement (cette dyssynchronie) débutent dès le plus jeune âge, dès les premières interactions avec les autres. En maternelle par exemple, l'enfant HP risque de se détourner de ceux de son âge qui auront un langage trop « bébé » pour préférer la compagnie des enseignants, ce qui va rapidement accentuer son décalage. L'enfant HP se marginalise. Cette marginalisation a des conséquences sur son équilibre affectif ainsi sur l'estime de soi. L'enfant HP est généralement hyperactif (il doit toujours être en mouvement, faire quelque chose), mais paradoxalement, l'enfant HP montre un déficit attentionnel, il ne peut rester concentré trop longtemps au risque de digresser (pensée en arborescence). L'enfant à haut potentiel est souvent décrit comme « instable »<sup>27</sup> par ses professeurs. D'ailleurs, nous retrouvons cette idée d'instabilité dans notre questionnaire.

Le manque d'attention<sup>28</sup> sera rapidement péjoratif pour les résultats scolaires, tandis que l'hyperactivité sera généralement facteur de rejet de l'enfant par les enseignants mais aussi par ses camarades de classe.

---

<sup>26</sup> Dans son livre, il parle de la dyssynchronie interne et de la dyssynchronie externe. Nous nous intéresserons ici exclusivement à la dyssynchronie interne.

<sup>27</sup> Olivier Revol, conférence AFEP du mercredi 19 février 2014 à Rennes.

<sup>28</sup> Voir Annexe IV.

L'enfant à haut potentiel en classe remettra souvent en question les règles, les lois qui lui semblent illogiques. Il a une conscience aigüe de la réalité et dénonce ses dysfonctionnements, il a un besoin de justice. Il n'est pas rare qu'un enfant HP soit en conflit avec un, voire plusieurs professeurs puisqu'il perçoit les travers des adultes et peut leurs renvoyer. Il aime être avec les adultes et est souvent critique avec ses camarades. Il est souvent avec des camarades plus âgés ou alors il reste seul.

L'enfant à haut potentiel est attiré par les problèmes complexes, les défis intellectuels. Il a généralement ses bonnes notes sans fournir d'effort particulier ainsi que des aptitudes supérieures en mathématiques sans toutefois pouvoir justifier son raisonnement. L'enfant HP fait preuve d'un vif intérêt pour les dictionnaires et les encyclopédies.

Il veut toujours savoir le « pourquoi » de tout, il veut toujours connaître les détails des explications et pose beaucoup de questions. D'ailleurs, le questionnaire reflète cette « soif d'apprendre ».

Ces questions sont d'ailleurs assez étonnantes pour les professeurs puisque souvent ces questions démontrent une opposition entre les résultats scolaires et la soif d'apprendre qu'éprouve un enfant HP. De plus, l'enfant HP s'intéresse globalement à tout, mais particulièrement aux problèmes de l'origine du monde et de l'homme. Son vocabulaire est riche et élaboré. L'enfant HP est exigeant envers lui-même mais aussi envers les autres. Il fait souvent des remarques pertinentes et ses observations sont profondes.

Pourtant, malgré un vif intérêt pour le scolaire, l'enfant HP est généralement en opposition au système scolaire. Cette opposition au système scolaire est due au manque d'adaptation du système scolaire français. Lorsque les choses sont trop faciles pour l'enfant HP, il n'apprend pas de méthode de travail, il sait intuitivement sans pouvoir expliciter. Lorsqu'il réussit tout sans effort il ne fait plus fonctionner son cerveau et l'ennui s'installe. L'ennui scolaire est le réel problème de l'enfant HP. De l'ennui découlent les problèmes de comportement et l'échec scolaire. Les professeurs interrogés arrivent également à la même conclusion que nous.

Afin d'illustrer notre définition de l'enfant à haut potentiel, voici un tableau comparatif entre un enfant que nous appellerons « scolaire » et un enfant à haut potentiel. Ce tableau est non exhaustif et ne rend pas compte de la réalité de tous les enfants HP. Il résume notre définition mais ne peut en aucun cas être pris comme vérité universelle.

**Tableau comparatif entre un enfant ordinaire (scolaire) et un enfant à haut potentiel<sup>29</sup> :**

<b>Enfant Scolaire</b>	<b>Enfant à haut potentiel</b>
Connaît les réponses	pose les questions
Est intéressé	est très curieux
Est attentif	s'implique mentalement, physiquement
A de bonnes idées	à des idées qui peuvent sortir de l'ordinaire
Travaille dur	batifole mais a de bons tests
Répond aux questions	discute les détails, élabore
Fait partie du groupe de tête	est en avance du groupe
Ecoute avec intérêt	fait montre d'opinions affirmées
Apprend facilement	sait déjà
6/8 répétitions pour maîtriser	1 / 2 répétitions suffisent
Comprend les idées	conçoit des abstractions
Aime ses pairs	préfère les adultes
Comprend le sens	tire des conclusions
Termine ses devoirs	prend l'initiative de projets
Est réceptif	est intense
Copie convenablement	crée du nouveau
Aime l'école	aime apprendre
Absorbe l'information	manipule l'information
Est technique	est inventeur
Mémore bien	devine vite
Apprécie les présentations séquentielles directes	se complaît dans la complexité
Est vif, éveillé (e)	est un observateur astucieux
Est heureux d'apprendre	est hautement critique de lui-même

<sup>29</sup> Source de l'académie de Dijon

Les inspections académiques des Landes et des Pyrénées-Atlantiques ont récolté des paroles de professeurs (anonymes) reprenant le comportement scolaire de l'enfant HP. Voici quelques exemples de ce que l'on peut trouver : (propos recueillis au début des années 2000).

« Il argumente et polémique sans arrêt » ; « il croit tout savoir » ; « il est encore absent » ; « il conteste mes méthodes et mon autorité » ; « il n'écoute pas, il est ailleurs ».

Ces quelques phrases démontrent que les enseignants perçoivent les enfants HP comme générateurs de problèmes pour eux. Ils ne les incluent pas mais les rejettent. Depuis peu, le gouvernement a lancé une campagne d'inclusion des enfants précoces.

## II) L'enfant à haut potentiel en échec scolaire.

Nous savons mieux comment l'enfant HP réfléchit. L'enfant à haut potentiel diffère des autres enfants de par sa façon de penser. Il n'est pas quantitativement plus intelligent mais qualitativement différent. Les recherches en psychologie cognitive rapportent sa préférence pour un traitement global, simultané de l'information, ce qui explique la fulgurance de sa pensée et de ses réponses. L'enfant HP fait intervenir des réseaux neuronaux plus étendus, et active d'autres zones corticales. Ses réponses prennent alors un aspect intuitif. Cette situation amène les enfants à haut potentiel à se sentir incompris à l'école puisqu'ils ne sont pas conformes aux attentes scolaires. C'est alors que l'échec scolaire survient. Il convient donc de comprendre pourquoi ces enfants ayant un fort potentiel sont en situation d'échec.

### *a) L'échec scolaire, pourquoi ? Paroles d'enfants à haut potentiel.*

Les raisons de l'échec scolaire chez l'enfant HP sont multiples<sup>30</sup>. Paradoxalement, 1/3 des enfants à haut potentiel sont en échec scolaire<sup>31</sup>. Les raisons de cet échec sont bien sûr l'ennui scolaire, le décrochage mais aussi l'effet "pygmalion négatif" (Terrassier, 1981).

Dès la maternelle, l'enfant HP peut manifester son ennui. Nous retiendrons ici la définition du Petit Larousse pour l'ennui : « *lassitude morale, malaise produit par le désœuvrement, le manque d'intérêt d'une chose* ». L'ennui scolaire de l'enfant à haut potentiel ne vient pas du contenu de l'apprentissage mais de la forme sous laquelle l'apprentissage est délivré. L'enfant HP a tendance à comprendre plus vite et finit donc les activités avant les autres.

---

<sup>30</sup> Nous ne traiterons ici que trois raisons : l'ennui scolaire, le décrochage scolaire ainsi que l'effet pygmalion négatif. Les autres raisons varient d'un enfant à l'autre.

<sup>31</sup> Chiffre donné par l'AFEP.

La sensation d'ennui peut le conduire rapidement à se désintéresser de l'école, voire à développer une véritable phobie scolaire<sup>32</sup>. L'enfant HP a alors du mal à se concentrer et devient perturbateur.

L'ennui survient car l'enfant HP attend. S'il n'y a pas adaptation de l'enseignant face à l'enfant HP, il attend les autres. Il attend que tout le monde ait fini.

Voici une phrase de Pierre, élève de 5<sup>ème</sup> : « *Vous comprenez, c'est insupportable d'attendre que le prof explique aux autres ! Dans ces moments-là, je sens une angoisse qui monte. C'est horrible !* » (Siaud-Facchin, 2008, p. 149). L'enfant HP a besoin d'être occupé. A l'attente vient s'ajouter la simplification des contenus. L'enfant HP est toujours en demande. Il a besoin de plus d'activité, ainsi que des activités plus complexes afin d'exprimer son potentiel intellectuel. Il est rare qu'il puisse assouvir pleinement son désir, et donc il s'ennuie. Outre l'attente et le « manque » d'activité, l'enfant HP est confronté à une forme d'apprentissage qui ne lui correspond pas. Nous parlons ici des répétitions, de l'apprentissage « par cœur ». Afin de mieux comprendre, voici une citation de Caroline, 10 ans : « *Ca me crispe quand on me répète dix fois la même chose. C'est toujours pareil ! Quand ils [NDLR : ses parents et ses enseignants] me font apprendre mes leçons, ils se croient obligés de rabâcher et de me faire répéter plusieurs fois. C'est bon, une fois ça suffit, j'ai compris !* » (Siaud-Facchin, 2008, p. 150). Oui, l'enfant HP comprend quasiment instantanément. La répétition est une source d'angoisse pour lui, d'ennui.

Au fait d'avoir compris plus rapidement vient également s'ajouter (parfois) le refus de l'enseignant d'interroger l'enfant HP. Le désir d'interroger tout le monde, le désir de faire participer les plus faibles (cela revient à ne pas interroger les plus à l'aise, les enfants HP) compliquent l'investissement scolaire des enfants HP. Ils se sentent rejetés, et bien souvent ils s'isolent. Afin d'éviter l'isolement, l'enfant HP met en place des stratégies. Il fait « semblant »<sup>33</sup> de ne pas savoir afin d'être pris en compte. L'enseignant ne le fait pas volontairement pour le « punir ». Ce comportement de l'enseignant arrive surtout lorsque la précocité intellectuelle n'a pas encore été décelée. L'ennui scolaire intervient de façon personnelle ; chaque enfant à haut potentiel commence à ressentir de l'ennui à un moment différent.

---

<sup>32</sup> Très faible probabilité, mais existe quand même. Ce désintérêt s'accompagne généralement de comportements turbulents.

<sup>33</sup> Voir l'effet Pygmalion Négatif, page 15

Mais le réel moment de l'effondrement scolaire d'un enfant HP arrive vers la classe de quatrième. (Siaud-Facchin, 2008). La méthodologie d'apprentissage change radicalement à cette période. Il est demandé aux élèves d'utiliser des stratégies d'élaboration et de réflexion et de les expliciter. Or l'enfant HP ne peut pas expliciter ses réponses.

N'oublions pas que sa pensée en arborescence ainsi que l'utilisation privilégiée de l'hémisphère droit du cerveau font qu'il répond de façon intuitive et ne peut donc pas expliciter le déroulé de sa pensée. De plus, les processus d'apprentissage enseignés dans les classes antérieures n'ont pas été assimilés par l'enfant HP (Siaud-Facchin, 2008). Ce décrochage scolaire peut être brutal pour l'enfant HP. Il se trouve en situation d'échec (situation dans laquelle il n'était peut-être pas auparavant). Ce manque de méthodologie d'apprentissage sera plus longuement explicité en troisième partie.

Jean Charles Terrassier apporte dans son œuvre *Les enfants surdoués, ou la précocité embarrassante*, une autre raison de l'échec scolaire des enfants à haut potentiel. Cela s'appelle l'effet Pygmalion Négatif.

L'effet Pygmalion négatif est l'inverse de l'effet Pygmalion (positif) comme décrit par Rosenthal & Jacobson (aussi connu sous le nom de l'effet Rosenthal & Jacobson) L'effet Pygmalion positif décrit la relation qui existe entre le potentiel que l'on prête à un individu et sa capacité à délivrer ce potentiel. Typiquement, dans le cadre scolaire, un enfant auquel l'autorité — les professeurs, les parents — prête des capacités importantes a tendance à avoir de bien meilleurs résultats que ceux de ses petits camarades qui n'ont pas cette présomption de compétence. L'étude<sup>34</sup> de Rosenthal et Jacobson s'est déroulée aux Etats Unis. Ils se sont aperçus que si un professeur pensait sa classe intelligente, son comportement allait se trouver changé et les résultats de sa classe meilleurs. L'effet Pygmalion est donc l'influence que peut avoir l'appréciation d'un professeur sur un ses élèves.

---

<sup>34</sup> Robert ROSENTHAL, *Revue française de pédagogie*, No. 13 (OCTOBRE-NOVEMBRE-DECEMBRE 1970), pp. 38-49

L'effet Pygmalion négatif de Jean Charles Terrassier est bien moins positif que l'effet Pygmalion de Rosenthal et Jacobson. On parle d'effet Pygmalion négatif uniquement lorsque l'enfant HP n'est pas déclaré au professeur. D'après un récent sondage de l'US Office of Education, 10 à 20% des enfants HP sont identifiés à la maternelle et 50% avant la fin du cycle secondaire. C'est-à-dire que 2/3 des enfants à haut potentiel ne seront pas identifiés et pourront donc subir l'effet Pygmalion négatif. Le professeur n'est donc pas informé du potentiel intellectuel de son élève. Il attend de lui une efficacité scolaire ordinaire et va l'inciter à une évolution inférieure à ses possibilités (JC Terrassier, 2006).

L'enfant HP utilise son cerveau en deçà de ses capacités. Il se conforme à l'attente de son professeur et du système scolaire standardisé. Il ressent par ailleurs le besoin d'être « comme les autres ».

L'enfant à haut potentiel renonce à exprimer une partie de sa personnalité et oublie celui qu'il aurait pu être. L'effet Pygmalion négatif peut également survenir lorsque le professeur n'a aucune connaissance de l'enfant à haut potentiel. Si le professeur ne sait pas ce qu'implique la précocité intellectuelle il ne saura pas comment faire évoluer l'élève. Nous avons effectué un sondage<sup>35</sup> au collège Chateaucain, à Baugé en Anjou (Maine et Loire). Sur 40 professeurs interrogés, 37 professeurs ont répondu « oui » à la question « pensez-vous qu'un enfant à haut potentiel est forcément l'un des meilleurs élèves dans la classe ? ». Soit 92,5% des professeurs qui n'ont pas compris ce qu'était un enfant HP.

D'ailleurs, selon Jean-Charles Terrassier « *les erreurs de jugement des professeurs sont dues au fait que la réussite scolaire est confondue avec l'aptitude intellectuelle ; le choix des professeurs se fait souvent en fonction de la personnalité plaisante et conformiste de l'élève, de sa forte motivation scolaire, ou de l'évidence d'un talent dans un domaine particulier* » (1981, p. 14).

---

<sup>35</sup> Voir annexe V

Voici une petite histoire pour illustrer l'effet Pygmalion négatif. Cette histoire fut racontée par Olivier Revol lors de la conférence AFEP du 30 novembre 2013 au Mans.

Une maman rencontre la maîtresse de son fils de CP pour demander un glissement en CE1. L'enfant lit couramment depuis la maternelle et s'ennuie. La maîtresse est opposée au glissement et explique cela par la non-acquisition de la lecture qui pénalisera l'enfant pour suivre les consignes du CE1.

La mère est surprise. Son fils qui ne maîtrise pas la lecture ? La maîtresse appelle l'enfant et lui demande de lire un texte « LA-PE-TI-TE-MAI-SON-DANS-LA... »

La mère interrompt la lecture brusquement: « maintenant tu arrêtes tes bêtises, tu lis normalement ou tu t'en prends une » et l'enfant de reprendre en lecture très fluide: « La petite maison dans la prairie verte a des volets bleus et une jolie porte rouge ».

La maîtresse interloquée qui ne l'a jamais entendu lire comme ça « Mais pourquoi tu ne lis jamais comme ça en classe? » Et l'enfant, sans une once de défi ou d'insolence : « Mais Maîtresse, les autres quand ils lisent comme ça vous leur dites que c'est très bien et vous leur mettez 10/10 »

Nous connaissons aujourd'hui les raisons de l'échec scolaire chez les enfants à haut potentiel. Le gouvernement français s'est depuis peu intéressé à ces enfants et à leurs difficultés. Des circulaires sont parues afin d'aider les professeurs dans leurs démarches auprès des enfants HP. Que s'est-il vraiment passé au sein du Ministère de l'Education Nationale ? Quelles solutions sont apportées par le gouvernement ?

*« Il n'est pas possible de rester indifférent et inactif devant le désarroi d'élèves qui, tout en disposant de potentialités intellectuelles indiscutables, se trouvent en difficulté à l'école. »*

*Rapport Delaubier, à l'initiative de Jack Lang, 2002*

## *b) Quelle remédiation à l'échec scolaire ? Paroles de gouvernements.*

Les recherches concernant les enfants à haut potentiel et leurs rapports à l'école ont commencé dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Francis Galton<sup>36</sup> introduit les statistiques dans les sciences sociales, et la notion de courbe d'intelligence. A l'opposé de certains chercheurs au 19<sup>ème</sup> siècle, il considère le génie comme une différence de degré mais pas de nature. A cette même époque, d'autres personnes s'intéressent à la mesure de l'intelligence. Mac Cattell aux Etats Unis, est un des principaux promoteurs des applications pratiques de la méthode des tests. Viennent après Alfred Binet et Théodore Simon qui, en 1905, mettent au point une première échelle métrique de l'intelligence à la demande du Ministère de l'Instruction Publique pour essayer de résoudre un problème de pédagogie lié à l'instauration de la scolarité obligatoire en France. En 1910, Binet attire l'attention sur le cas d'enfants trop intelligents et pour qui l'enseignement n'est pas adapté. Aux États-Unis, des structures spécifiques pour les enfants à haut potentiel seront mises en place dès 1901.

La première école pour enfants HP sera créée à Worcester (Massachusetts) et, en 1922, deux classes pour enfant HP, seront créées à New York par Leta Stetter Hollingworth (1926)<sup>37</sup>. En 1916, Terman adapte le test de Binet et Simon et entreprend une célèbre étude sur 1528 enfants identifiés comme étant les élèves les plus intelligents.

Mais le problème de la scolarisation des enfants à haut potentiel n'apparaît vraiment que dans les années 70-80 en France. Jean Charles Terrassier est l'un des précurseurs en matière d'inclusion des élèves à haut potentiel. En 1987 l'Education Nationale décide d'ouvrir la première classe pilote composée de seize enfant HP. Michèle Brignone fut le professeur. Le bilan de cette classe pilote n'est pas celui escompté. Michèle Brignone expliquera qu'elle ne pouvait pas assouvir les besoins de chacun de ses élèves. Etant donné que ses élèves étaient tous différents elle ne pouvait satisfaire tout le monde.

---

<sup>36</sup> Cousin de Charles Darwin ; est considéré comme le père de la recherche en ce qui concerne la mesure de l'intelligence

<sup>37</sup> Psychologue clinicienne qui s'intéresse au développement cognitif et affectif des enfants HP et constate qu'ils ont des besoins sociaux et émotionnels spécifiques qui méritent d'être pris en compte.

Les enfants HP n'utilisaient pas pleinement leurs capacités, mais ils les utilisaient plus qu'en classe ordinaire (Terrassier, 2011). En 1988, la première classe pilote fut ouverte en collège. Certaines classes sont toujours ouvertes aujourd'hui. Même si aujourd'hui, associations et gouvernement sont d'accord sur le bien fondé de « mélanger » les enfants à haut potentiel avec les autres enfants du même âge.

Suite aux classes spécialisées, le gouvernement proposa le saut de classe pour les enfants à haut potentiel. Le saut de classe existe toujours en France aujourd'hui. Pourtant, nombre de professionnels mettent en garde contre le saut de classe. Comme vu précédemment, l'enfant HP diffère certes sur son intelligence, mais pas sur sa maturité émotionnelle et sociale. Le saut de classe peut devenir dangereux pour l'enfant HP. Il quitte les élèves qu'il connaît pour rejoindre d'autres élèves « plus âgés ». Même si l'enfant HP préfère la compagnie des plus âgés, la réciproque n'est pas nécessairement vraie (Chamont, 2008).

Le Ministère de l'Education Nationale ordonna une commission en 2002 sur la scolarisation des élèves à haut potentiel. Ce rapport, nommé le Rapport Delaubier, fut présenté publiquement le 28 mars 2002. Il se focalise sur les deux tiers des enfants HP qui sont en « décalage » avec le système éducatif français.

Le rapport préconise les mesures suivantes en faveur des élèves à haut potentiel : améliorer la connaissance de ces enfants en favorisant la recherche sur ce thème et en réalisant des études sur le parcours et le devenir de ces jeunes ; mettre en œuvre une prévention efficace, avec une sensibilisation des enseignants aux signes d'alerte et recours aux tests par les psychologues scolaires; mieux accompagner les familles par la mise en place d'un point d'accueil dans chaque inspection académique ; répondre aux difficultés rencontrées dès l'école primaire par les réseaux d'aide (RASED), les classes à plusieurs niveaux et la pédagogie différenciée ; faire respecter la réforme des cycles qui permet une prise d'avance scolaire à l'école élémentaire et ouvrir la possibilité de réduire de 4 à 3 ans la scolarité au collège (cire. n° 2002-74, voir textes légaux) ; susciter l'intérêt de l'élève par des activités différentes et plus complexes ; intégrer l'étude de la précocité intellectuelle au programme des formations dans les ESPE de France pour mieux former les futurs professeurs à prendre en compte la diversité des élèves. Selon Jean Charles Terrassier le point manquant de ces mesures reste la détection de la précocité intellectuelle.

En effet, il est écrit que les psychologues scolaires pourront les faire passer les tests de WISC si les professeurs jugent que les difficultés scolaires de l'élève font peut-être référence à une précocité intellectuelle. Le problème est qu'il faille attendre les difficultés scolaires avant de faire passer les tests. Ne serait-il pas plus simple de généraliser les tests à la sortie de la maternelle comme c'est le cas aux Etats-Unis ou au Canada ? Cela permettrait de déceler les enfants à haut potentiel avant le début de l'apprentissage de méthodologie et donc de mieux pouvoir les aider lors de leur scolarité et de prévenir l'échec scolaire.

Suite au Rapport Delaubier, le Ministère de l'Education Nationale met en place plusieurs actions inscrites dans des circulaires. La circulaire d'avril 2002 (circulaire n°2002-075 du 10-4-2002)<sup>38</sup>, stipule qu'il faut être plus attentif aux enfants HP. Les professeurs du premier degré doivent s'adapter à eux. Les enfants HP pourront bénéficier de la réduction d'une année scolaire (saut de classe). Des temps d'approfondissement et de recherche seront mis en place dans les établissements. Cette circulaire demande aux enseignants d'être attentifs aux indices d'une éventuelle précocité. Concernant les Collèges, il est également demandé aux professeurs d'être attentifs aux signes de précocité. Le gouvernement leur demande de s'adapter aux enfants à haut potentiel.

Comme pour le premier degré, les enfants HP pourront bénéficier de la réduction d'une année sur leurs parcours dans le secondaire. Il est également demandé aux professeurs d'envisager des travaux d'approfondissement pour les enfants HP.

Lors de la préparation de la rentrée 2003 la circulaire n°2003-050 du 28-3-2003 rappelle aux professeurs de la réduction du temps passé dans un cycle. La circulaire stipule que la scolarité des enfants HP pouvait être accélérée en fonction de leur rythme d'apprentissage. Là encore, il n'y a aucune mesure sur la détection des enfants à haut potentiel. Le gouvernement se focalise sur les enfants HP décelés.

En 2005, le circulaire n° 2005-1013 du 24 août 2005 et le Journal Officiel du 25 août 2005<sup>39</sup> mettent en place les dispositifs d'aide et de soutien pour la réussite des élèves au collège avec comme cadre l'arrivée du socle commun des connaissances et des compétences. Il est proposé aux parents des aides spécifiques pour les enfants qui

---

<sup>38</sup> Texte sur les enfants à haut potentiel en annexe VI

<sup>39</sup> Voir annexe VII

initialement ne maîtrisent pas les compétences requises par le socle commun. Dans le cas d'un enfant HP, ces aides spécifiques tendent vers des séances d'approfondissement.

Ce dispositif est appelé « projet personnalisé » et entre dans le cadre d'un programme personnalisé de réussite éducative (PPRE). Les parents seront en lien direct avec l'établissement et pourront suivre l'évolution de leurs enfants. Sont également proposés aux élèves HP des aménagements d'horaires et de programmes avec l'accord des parents et sous contrôle du chef d'établissement. Les enfants HP pourront de plus bénéficier d'une accélération du rythme d'apprentissage.

Une fois de plus, les circulaires du gouvernement n'apportent des solutions que pour les enfants à haut potentiel déjà décelés comme HP. Or, nous savons que seulement 50% des enfants HP seront décelés avant la fin de leurs études dans le secondaire. Il reste donc 50% d'enfant HP dans le système scolaire qui ne sont pas décelés et qui sont certainement en mal être scolaire. C'est pour cela qu'en 2007 une nouvelle circulaire parle de la détection des enfants HP. La circulaire N°2007-158 du 17-10-2007<sup>40</sup> parue dans le BO n° 38 du 25 octobre 2007 autorise les dépistages à condition que l'école ou la famille le demandent. Là encore, si ni la famille, ni l'école ne soupçonnent la précocité, l'enfant de sera pas détecté.

Pourtant, le gouvernement propose l'aide des Ecoles Supérieures du Professorat et de l'Education pour l'élaboration de cours personnalisés pour les enfants HP. Les ESPE serviront également à expliciter la précocité intellectuelle. La circulaire n°011-118 du 27 juillet 2011<sup>41</sup> ré affirme que les PPRE peuvent aussi être appliqués aux enfants à haut potentiel.

Le gouvernement français met des dispositifs en place afin de faciliter la scolarité des enfants HP. Ils bénéficient des mêmes avantages que les enfants handicapés ou les enfants ayant des troubles de l'apprentissage. D'ailleurs, il n'est pas rare de voir un enfant HP avoir des troubles de l'apprentissage. Ces dispositifs pourraient vraiment aider les enfants HP à ne plus être en situation d'échec scolaire. Le seul point négatif retenu par Jean Charles Terrassier reste la question de la détection de la précocité intellectuelle.

---

<sup>40</sup> Voir annexe VIII

<sup>41</sup> Annexe VIII

Comme dit précédemment, la détection n'est pas systématique. Beaucoup d'enfants à haut potentiel ne seront jamais reconnus comme tels et vivront difficilement leurs scolarités. Un autre point de questionnement survient après lecture des dispositifs mis en place par le gouvernement. Qu'en est-il de la formation des futurs enseignants sur cette question de précocité intellectuelle ? Pour l'instant, seuls quelques sites de formations dispensent des cours sur les enfants à haut potentiel et leurs spécificités. Malgré une demande incessante des associations telle que l'AFEP, la dispense de cours sur les enfants HP n'est pas obligatoire en France.

Dans certains établissements, des classes d'enfants à haut potentiel ont ouvert. Ces classes ressemblent fortement aux classes dites CLIS (classe localisée d'inclusion scolaire). Les enfants HP étaient regroupés dans une seule et même classe. Ces classes sont des classes d'intégration. L'intégration scolaire désigne le fait qu'on place un élève ayant des besoins particuliers dans un environnement scolaire adapté à ses besoins, par exemple une classe spéciale dans une école régulière. Les enfants HP étaient dans un établissement ordinaire mais avaient une classe spéciale pour eux. Ce concept d'intégration apparaît pour la première fois dans les années 1970 (Tremblay, 2012). A l'époque, certains sociologues définissent l'intégration comme un « *processus par lequel on essaie de faire vivre l'inadapté un régime scolaire le plus près possible du régime prévu pour l'enfant dit normal.* » (Copex, cité par Tremblay, 2012, p. 35).

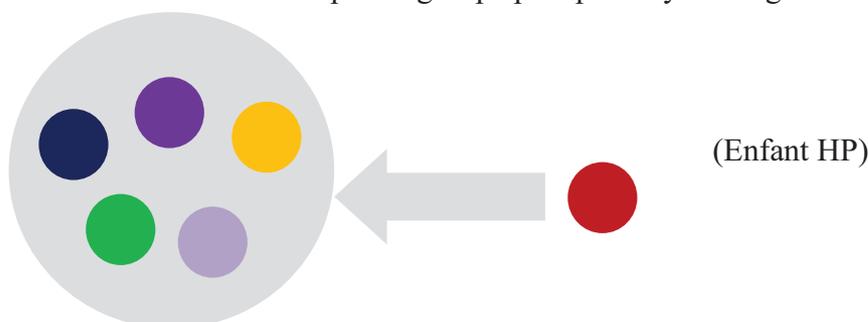
L'intégration est associée au processus de normalisation. Ces classes d'intégration furent initialement ouvertes pour les enfants ayant des handicaps mentaux ou physiques. Dans les années 1980, les enfants à haut potentiel ont été désignés comme « non ordinaires » par le Ministère de l'Education Nationale. (Terrassier, 1981). Afin de les intégrer au système, autrement dit, afin de « normaliser » ces enfants, des classes d'intégration ont été spécialement créées pour eux.

D'après Tremblay (2012), les classes d'intégration apparaissaient souvent comme des classes de désintégration. Les enfants en classes d'intégration n'étaient pas intégrés au système éducatif, n'étant pas en classes dites « ordinaires », ils étaient exclus. Tremblay pousse la critique jusqu'à parler de « *ségrégation* » (Tremblay, 2012, p. 37).

Au milieu des années 1980 apparaît une nouvelle vision novatrice et ambitieuse, inspirée du concept d'intégration<sup>42</sup>. Cela s'appelle l'inclusion. L'inclusion scolaire vise le développement des sentiments d'appartenance et d'acceptation des élèves ayant des besoins particuliers, ainsi que la mise en place de mesures de soutien favorisant l'apprentissage de ces élèves à l'intérieur des classes dites « ordinaires ». Les enfants en situation de handicap sont inclus dans les classes avec les autres enfants de leur âge. Il en est de même pour les enfants à haut potentiel. Ils ne sont plus « exclus » dans des classes spécialisées mais font partis de la « *communauté scolaire ordinaire* » (Tremblay, 2012, p.39). Il n'est plus question de ségrégation ou de différences entre classes ordinaires et classes spécialisées. Ayant tout de même des besoins particuliers, les enfants à haut potentiel devront être pris en compte différemment des enfants n'ayant aucun besoin particulier<sup>43</sup>. D'après Renee Bradley<sup>44</sup>, l'inclusion est « *basée sur la prémisse que tous les élèves éprouvant des difficultés légères d'apprentissage doivent être considérés comme étant la responsabilité commune de tous les enseignants et enseignantes et non seulement celle d'éducateurs spécialisés* » (Propos traduits par Tremblay, 2012, p.38). Les professeurs sont les premiers à devoir s'adapter à l'inclusion scolaire. D'ailleurs, le concept implique une pédagogie inclusive (Tremblay, 2012), une pédagogie différente de ce qui était connu jusqu'à présent. L'inclusion implique des modifications à l'environnement d'apprentissage afin de répondre aux besoins de l'élève au lieu d'exiger que l'élève s'ajuste aux besoins du système (Tremblay, 2012).

Voici un schéma<sup>45</sup> reprenant les définitions d'intégration et d'inclusion.

**INTÉGRATION** : L'enfant HP s'adapte au groupe puis peut s'y mélanger.



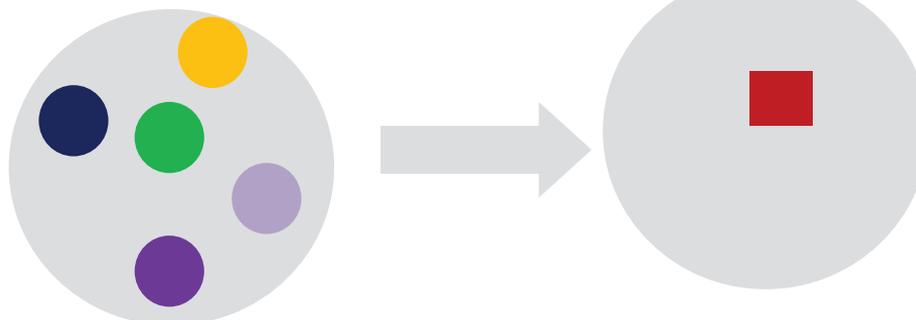
<sup>42</sup> Voir annexe IX, différences entre intégration et inclusion.

<sup>43</sup> Il en va de même pour les enfants en situation de handicap ou ayant des troubles de l'apprentissage.

<sup>44</sup> Psychiatre, sociologue et professeur dans une école spécialisée aux Etats Unis. Elle est l'un des précurseurs du courant de l'inclusion scolaire.

<sup>45</sup> Schéma tiré du cours de Madame Muller le 27 mars 2013 à l'ESPE d'Angers.

**INCLUSION :** Même si il est différent, il se mêle au groupe



L'enfant HP a des besoins différents, ce qui demande une pédagogie différente. Quelle pédagogie permet d'inclure les enfants à haut potentiel ? Quelle pédagogie aide l'enfant HP à s'épanouir ? Qu'est ce qui pourrait être fait afin d'enrayer l'échec scolaire chez les enfants à haut potentiel ?

### III) L'enfant à haut potentiel devient élève

L'enfant à haut potentiel est dit « intuitif ». Il sait sans pouvoir justifier. Ce manque d'approfondissement dans la réflexion n'est pas un obstacle avant l'entrée en classe de sixième (Siaud-Facchin, 2008). Il convient donc d'apprendre aux enfants HP à devenir apprenant. Il convient de leur donner les bases de l'apprentissage afin qu'ils puissent s'épanouir à l'école et ne pas être en situation d'échec scolaire.

*"Apprendre à apprendre, c'est viser sa propre transformation d'individu en apprenant en fonction des contextes. Apprendre à apprendre, c'est donc se préparer à être autonome." H. Portine*

#### **a) Apprendre à apprendre.**

Apprendre est un verbe connu de tous. Mais il est rare d'en connaître la réelle définition. Apprendre est souvent associé à s'informer. Or apprendre n'est pas s'informer mais modifier ses représentations cognitives (Raynal & Rieunier, 1997). Afin de définir le verbe « apprendre », nous nous appuyerons sur la conception cognitive<sup>46</sup>.

Jean Piaget, psychologue, biologiste, logicien et épistémologue du début du XXème siècle est l'un des fondateurs de la conception cognitive. Selon lui, l'apprentissage se compose de trois étapes. Apprendre c'est comprendre, acquérir des informations, des capacités et enfin, intégrer des schèmes<sup>47</sup> nouveaux à sa structure cognitive (Raynal & Rieunier, 1997). La psychologie cognitive considère que l'apprentissage est un processus actif et constructif. Selon Piaget, le sujet joue un rôle primordial dans l'apprentissage. Non seulement il doit être actif mais il doit être constamment conscient de ce qui se passe à l'extérieur et à l'intérieur de lui. L'apprenant<sup>48</sup> fait nécessairement une sélection parmi les nombreuses informations qui se présentent à lui. L'enfant à haut potentiel en échec scolaire n'est pas actif, ni constructif. Il « subit » l'apprentissage.

<sup>46</sup> Il existe trois approches, la cognitive, la behavioriste et la gestaltiste. Nous ne retiendrons que la cognitive dans ce travail.

<sup>47</sup> Voici la définition selon Piaget : « régularité construite par tâtonnement dans l'action du sujet et qui peut être généralisée à d'autres situations. »

<sup>48</sup> La définition de « l'apprenant » est : personne qui apprend en étant acteur de son apprentissage.

L'enfant HP est avide de savoirs mais sa soif de « comprendre » n'est pas tarie par le système actuel. Il ne peut donc pas dépasser la première étape de l'apprentissage. (Grubar, 1997).

La psychologie cognitive considère que les connaissances antérieures exercent un rôle primordial dans l'apprentissage et que les connaissances<sup>49</sup> sont essentiellement cumulatives. Dans le processus d'acquisition et d'intégration de nouvelles connaissances, les connaissances antérieures stockées dans la mémoire à long terme<sup>50</sup> déterminent non seulement ce qu'un apprenant peut apprendre mais aussi ce qu'il apprendra effectivement et la façon dont les nouvelles connaissances seront apprises. L'apprentissage est donc, du point de vue des cognitivistes, l'établissement de liens entre les nouvelles informations et les connaissances antérieures. À cela s'ajoute l'idée que l'apprentissage est essentiellement un processus cumulatif, c'est-à-dire que les nouvelles connaissances s'associent aux connaissances antérieures soit pour les confirmer, soit pour y ajouter de nouvelles informations, soit pour les nier. L'enfant à haut potentiel n'ayant pas dépassé le stade de la compréhension ne peut pas assimiler les informations. Il se demande sans cesse l'intérêt de ces informations qui pour lui ne font pas sens (Chamont, 2008).

Piaget considère que l'apprentissage n'est pas seulement l'acquisition d'un répertoire de connaissances mais également l'acquisition de stratégies cognitives et métacognitives (Piaget, 1988). Il parle des stratégies d'apprentissages et du contrôle de ces stratégies (Piaget, 1988). Apprendre c'est donc s'accommoder, assimiler, équilibrer, traiter des informations, organiser des schémas et réutiliser les informations stockées. Apprendre revient donc à l'acquisition d'un savoir, d'un savoir-faire et d'un savoir-être. Pour l'enfant à haut potentiel, le plus dur reste l'organisation de schémas. En effet, utilisant plus la partie instinctive du cerveau, l'enfant HP a du mal à organiser ses savoirs. Il s'en souviendra grâce à sa capacité de mémorisation mais ne pourra pas faire de liens entre les informations, les savoirs (Chamont, 2008). Il ne comprendra ni le but ni l'intérêt des informations et donc n'apprendra pas.

---

<sup>49</sup> Nous différencions information et connaissance. L'information est factuelle, vraie ou fausse et souvent non exhaustive. Elle est transmise par l'enseignant mais n'est pas une connaissance avant le procédé d'apprentissage. En revanche, la connaissance inclut la notion de raisonnement, d'apprentissage.

<sup>50</sup> La mémoire à long terme est à proprement parlé la mémoire qui « mémorise ». Il existe trois types de mémoire à long terme qui se distinguent par leur contenu. La mémoire épisodique (comprend les souvenirs des événements vécus. C'est la mémoire de l'expérience personnelle.), la sémantique (porte sur les faits et les connaissances encyclopédiques) et la procédurale (porte sur les habiletés motrices, les savoir-faire, les gestes habituels).

« Chaque enfant possède les chances de sa réussite à conditionner de les laisser utiliser ses gestes mentaux » Antoine de la Garanderie.

Afin de contrôler les savoirs, l'apprenant doit s'approprier des stratégies d'apprentissages. Chaque apprenant a sa propre stratégie d'apprentissage tout comme chaque enfant HP est différent.

Selon A. de la Garanderie<sup>51</sup>, l'apprenant forme des images mentales différentes, selon qu'il a une prédominance visuelle, auditive ou kinesthésique. La perception des données est très différente selon les personnes. Un apprenant ne naît pas avec une mémoire visuelle ou autre, il a seulement une prédominance qui l'aide lors de son apprentissage. Cette théorie se nomme « la gestion mentale ». La gestion mentale est une psychologie cognitive qui observe, décrit et utilise les mécanismes et les fonctionnements mentaux (gestes mentaux) qui entrent en jeu de manière consciente lors de tout apprentissage.

Ces gestes mentaux sont essentiels pour pouvoir « apprendre » (de la Garanderie, 1989). Il y en a cinq ; le geste de l'attention, le geste de mémorisation, le geste de réflexion, le geste de compréhension et le geste d'imagination (de la Garanderie, 1989). Les aptitudes scolaires sont très souvent en étroite relation avec les habitudes mentales utilisées. Cette théorie a pour objectifs de mener à l'autonomie en connaissant mieux son fonctionnement mental, de construire ses propres méthodes de travail dans tous les domaines: manuel, intellectuel, sportif ou artistique, mais avant tout, de devenir acteur de sa réussite.

La question de l'apprentissage chez l'enfant à haut potentiel diffère d'un enfant à l'autre. Certains s'accommoderont, s'adapteront au système scolaire, d'autres non. Le professeur Grubar et Jean-Charles Terrassier s'accordent à dire que pour tous les enfants HP, le problème de l'apprentissage est un problème de méthodologie et de « soif d'apprendre » (Grubar, 1997). Selon Jean-Charles Terrassier, l'enfant HP n'acquiert pas de méthodologie d'apprentissage car le procédé de l'apprentissage n'est pas complet chez l'enfant HP. Il acquiert des informations mais ne les transforme pas en savoirs, en connaissances cumulatives (Terrassier, 1981). Il mémorise les informations mais ne les relie pas entre elles.

---

<sup>51</sup> Philosophe et pédagogue français du XX<sup>ème</sup> siècle.

L'enfant HP doit trouver des stratégies d'apprentissages afin de lui permettre la mise en relation des informations pour les relier les unes aux autres en vue de construire des connaissances.

Mais que pouvons-nous faire en tant qu'enseignant afin de faciliter l'accès à l'apprentissage pour un enfant à haut potentiel ? Quels outils pédagogiques sont mis à notre disposition ? Comment pouvons nous prendre en compte tous nos élèves et leurs apporter à tous des solutions adaptées à chacun ?

### ***b) Ce qu'un enseignant peut faire. Paroles de professeurs.***

Il n'y a malheureusement pas de « solution miracle ». Il faudrait tout d'abord accepter la différence. Chaque enfant est différent, chaque enfant a son propre mode d'apprentissage, ses propres stratégies. Il en est de même avec les enfants à haut potentiel. Les quelques pistes de réflexion proposées ci-dessous ne marcheront peut-être pas pour tous les enfants HP. Certaines pistes marcheront pour tel enfant mais pas pour un autre, et vice-versa.

Lors de notre questionnaire, nous avons demandé aux enseignants comment ils incluent les enfants à haut potentiel dans leurs classes et quels moyens ils mettent en œuvre pour que l'enfant se sente à l'aise dans la classe. La totalité des réponses amènent la piste de la différenciation pédagogique. Mais qu'est ce que la différenciation pédagogique ?

#### *i. La différenciation pédagogique.*

Selon Philippe Perrenoud<sup>52</sup>, "*Différencier, c'est rompre avec la pédagogie frontale, la même leçon, les mêmes exercices pour tous ; c'est surtout mettre en place une organisation du travail et des dispositifs qui placent régulièrement chacun, chacune dans une situation optimale.*" (Perrenoud, 2010, p. 17) Pour pratiquer une pédagogie différenciée, il est indispensable de mettre en œuvre une méthodologie variée et diversifiée afin de conduire chaque élève aussi loin et aussi haut qu'il peut aller ou accéder. Nous le savons, tout élève est différent et tout enfant à haut potentiel est différent.

---

<sup>52</sup> Sociologue et professeur à l'université de Genève.

Les différences peuvent être multiples comme par exemples la motivation à apprendre, les modes de pensées<sup>53</sup> et même les personnalités et les croyances sont à prendre en compte (Perrenoud, 2010).

Selon Philippe Meirieu (2012), il y a quatre aspects<sup>54</sup> de la différenciation. Le premier aspect est ce que nous nommerons « la différenciation des contenus ». Elle consiste à distinguer ce que certains élèves apprendront et le contenu que les élèves devront effectivement apprendre<sup>55</sup>. La différenciation des contenus porte sur les objectifs fixés par l'enseignant et apporte des contenus différents à des sous-groupes d'élèves différents. Le deuxième aspect est ce que nous nommerons la « différenciation des processus ». Cela consiste à varier les façons dont va se faire l'apprentissage. Il y a toujours un seul objectif mais les pratiques de travail sont diversifiées. Cela peut-être une réduction de la longueur d'une tâche, la complexification d'une autre etc.... Le troisième aspect est celui de la « différenciation des productions ». Cet aspect permet aux élèves de différencier leurs productions, leurs réalisations. Certains élèves seront plus à l'aise pour énoncer le fruit de leurs recherches, d'autres pour l'écrire ou le mettre sous la forme d'un schéma.

En d'autres termes, différencier signifie savoir analyser et ajuster sa pratique de même que l'environnement d'apprentissage, de façon à tenir compte des caractéristiques d'un ou de plusieurs élèves. Ici, les enfants à haut potentiel.

La différenciation est un des dispositifs pédagogiques que les professeurs peuvent mettre en œuvre afin de prévenir l'ennui et l'échec scolaire chez l'enfant à haut potentiel. Mais concrètement, que faut-il nécessairement faire avec un élève à haut potentiel ? Qu'a-t-il besoin de plus ? Le recueil de données apporte d'autres pistes de réflexion. La totalité des professeurs interrogés parlent d'adaptations nécessaires lorsqu'il s'agit d'enfant HP.

---

<sup>53</sup> Pensée convergente, divergente, créatrice ; intelligence verbale, intelligence pratique ; processus intellectuels opératoires : par tâtonnements, intuition, logique concrète, logique abstraite etc...

<sup>54</sup> Nous ne parlerons que de trois aspects.

<sup>55</sup> Nous faisons référence ici à la notion d'objectifs-noyaux ou de concepts essentiels. Un objectif-noyau est un objectif fort que tous les élèves doivent acquérir. La différenciation doit porter sur ces éléments de base que sont les objectifs ou concepts noyaux afin de pouvoir soumettre des contenus différents à des sous-groupes d'élèves différents.

ii. *Les adaptations nécessaires avec les enfants à haut potentiel*

Les solutions préconisées par les spécialistes tels que Jean-Charles Terrassier, Jeanne Siaud-Facchin ou même le professeur Grubar, pour aider un enfant intellectuellement précoce à mieux vivre sa différence et s'épanouir, notamment au niveau scolaire, sont généralement regroupées sous trois catégories : l'accélération, l'enrichissement et l'approfondissement (Terrassier, 2011). Le professeur devrait s'adapter à l'enfant à haut potentiel.

L'accélération consiste à respecter le rythme de développement intellectuel de l'enfant. Dans le système scolaire classique, elle peut se pratiquer à divers moments. L'obstacle majeur avancé par les enseignants est, en effet, bien souvent celui du manque de socialisation. Cela relève de la dyssynchronie. (Terrassier 1981). L'accélération peut aussi intervenir dans une seule et même classe. Il n'est pas rare de voir des classes de CM1-CM2 ou de CE1-CE2. L'enfant HP peut donc accélérer son rythme en prenant part aux cours dispensés pour ses aînés. La réduction à 3 ans du collège est plus rare. Certains établissements privés proposent cette alternative à des enfants à haut potentiel sélectionnés (Siaud-Facchin, 2008). L'accélération vise à empêcher que l'enfant ne subisse un décalage trop important entre capacités intellectuelles et programmes scolaires. La principale critique est de voir arriver un enfant au bac à 14 ou 15 ans, ce qui ne va pas sans poser de problème pour la poursuite d'une scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans (Grubar 1997). Le saut de classe reste néanmoins la solution la moins adaptée puisque l'enfant à haut potentiel n'est généralement pas « en avance » sur son âge mental (Terrassier, 1981). C'est d'ailleurs un point commun dans le recueil de données.

L'enrichissement permet de donner à un enfant un accès plus large à l'information, de manière à ce qu'il soit en mesure de réaliser une synthèse plus élaborée. Il s'agit véritablement de « nourrir » la curiosité intellectuelle de l'enfant et de lui faciliter l'acquisition de processus de pensée et de créativité. Dans les faits, cet enrichissement peut être pratiqué par l'enfant lui-même, au moyen d'outils qui lui sont remis par les professeurs.

Généralement un enfant à haut potentiel n'a pas besoin d'autant de temps que ses camarades pour apprendre<sup>56</sup>. Nous savons que la répétition est un facteur de stress et d'ennui pour les enfants HP. Au lieu de donner plusieurs exercices, il est tout à fait possible pour l'enseignant de favoriser l'épanouissement de l'élève en lui fournissant la matière (livres, fiches...) nécessaire à l'enrichissement. L'attrait de la nouveauté et la possibilité de réaliser par lui-même des activités plus complexes évitera à l'enfant concerné de s'ennuyer et donc de perdre son intérêt pour le scolaire. Les activités périscolaires, les visites et excursions, sont particulièrement propices à la mise en œuvre de cette solution pédagogique. La créativité des enfants s'accommode parfaitement bien des exposés et autres travaux de groupe qui pourraient ainsi être réalisés (Siaud-Facchin, 2008).

L'approfondissement consiste en l'étude plus complète des sujets abordés dans le programme « officiel ». Il n'est pas question ici, comme dans l'enrichissement, de multiplier les matières, mais plutôt d'aller au fond des choses dans un domaine précis. Il va de soi que les outils qui permettent l'enrichissement peuvent avec profit être combinés avec l'approfondissement.

L'approfondissement et l'enrichissement sont d'ailleurs évoqués dans les réponses du questionnaire. Les professeurs interrogés estiment que ces deux solutions offrent plus de possibilités pour le développement de l'enfant HP. Cela lui permet de s'occuper en attendant ses camarades. Il reste concentré sur le même thème mais avance à son rythme, avec ses capacités intellectuelles. Il s'agit d'offrir la possibilité aux enfants à haut potentiel de s'épanouir. Ce sont des solutions individuelles qui demandent un engagement permanent de l'enseignant. L'enfant HP est en classe avec ses camarades, mais effectue des activités plus complexes. Ces solutions font partie de ce que nous avons précédemment nommé la différenciation pédagogique.

---

<sup>56</sup> Voir Partie I, « Qu'est-ce qu'un enfant à haut potentiel »

## Conclusion :

Nous savons donc désormais que nos idées reçues sur les enfants à haut potentiel sont généralement erronées. L'enfant HP n'est pas un « petit génie ». Ce n'est pas un être doué d'une intelligence hors norme, mais son intelligence est qualitativement différente. L'enfant HP n'utilise pas son cerveau comme les autres. Il fait appel à son vaste réseau neuronal. Sa pensée en arborescence lui permet d'acquérir plus d'informations en même temps. Sa phase de sommeil paradoxale étant plus longue, les informations reçues sont mieux « stocker ».

Nous savons également que l'enfant à haut potentiel n'est pas forcément le meilleur élève de la classe. Il peut exceller dans certaines matières mais être en échec scolaire dans d'autres. Nous savons également qu'un tiers des enfants HP sont en situation d'échec scolaire aujourd'hui en France. Le gouvernement français a tenté d'aider ces enfants en échec scolaire. Nous avons remarqué que l'objectif du gouvernement n'est pas encore atteint. Des formations devraient être dispensées dans les Ecoles Supérieures du Professorat et de l'Enseignement.

Toutefois, nous remarquons que la pédagogie différenciée est connue des professeurs. Cela permet d'inclure les enfants à haut potentiel dans les classes dites « ordinaires ». Jean-Charles Terrassier le rappelle, « *il convient de lui permettre d'utiliser son temps de façon plus fructueuse, soit en lui proposant une activité complémentaire, soit simplement en lui permettant de prendre un livre qui l'intéresse* » (1981, p.78). Rappelons que les enfants à haut potentiel doivent comprendre pourquoi ils doivent apprendre telle ou telle information afin de pouvoir la mémoriser. Ils ne retiendront pas une information qui leur paraît superflue.

Il est donc important de « nourrir » davantage l'envie d'apprendre des enfants à haut potentiel. Mais attention, il ne faut pas trop « nourrir » les enfants HP, afin de ne pas accroître leur décalage avec l'école. Nous pouvons fournir des livres ou des analyses qui approfondiront le périmètre de ce qu'il a déjà appris, mais il faudra surtout éviter de lui faire faire le programme à l'avance car sinon, il s'ennuiera encore plus en classe. (Cote, 2002). Nourrir intellectuellement l'enfant à haut potentiel en lui apportant les moyens d'approfondir au-delà de l'objectif initial préconisé dans les programmes enraye le phénomène d'isolation et de sentiment d'exclusion face aux autres enfants.

Il faudrait l'encourager à développer et à s'impliquer dans sa recherche, lui apprendre comment trouver l'information plutôt que la lui donner. Un autre moyen de pallier l'ennui est d'augmenter la complexité des exercices donnés. On peut également leur faire pratiquer le tutorat : on demande à ces enfants à haut potentiel d'être le tuteur des élèves en difficultés, cela les responsabilise.

En tant que professeurs, nous pouvons adapter notre pédagogie autour de 5 axes qui semblent primordiaux au bien-être de l'enfant à haut potentiel en contexte scolaire. Il faudrait apprendre à le connaître et respecter sa différence (savoir comment l'enfant HP fonctionne) ; l'aider à optimiser sa socialisation<sup>57</sup> (les travaux de groupes sont peut-être une solution) ; nous avons également vu qu'il faudrait lui enseigner des méthodes, pour structurer ses pensées et son langage mais également nourrir son intellect, exploiter ses ressources afin de lutter contre l'ennui en classe, la facilité.

L'enrichissement est une possibilité pour palier à l'ennui, mais attention, il ne faudrait pas pénaliser l'enfant à haut potentiel en lui donnant du travail supplémentaire répétitif qu'il jugera inutile et qu'il supporte très mal. L'enrichissement permet de donner à l'enfant HP un accès plus large à l'information, de manière à ce qu'il soit en mesure de réaliser une synthèse plus élaborée. L'approfondissement est également une des solutions proposées dans le questionnaire. Comme vu auparavant, cela consiste en l'étude plus complète des sujets abordés dans le programme «officiel». Il n'est pas question comme dans l'enrichissement, de multiplier les matières, mais plutôt d'aller au fond des choses dans un domaine précis. Offrir à l'enfant à haut potentiel -quand il a fini avant les autres- des activités attractives en rapport avec les leçons, l'inviter à faire un lien avec d'autres thèmes étudiés, d'autres matières permet d'éviter l'ennui. Cela lui permet d'aller au-delà de ce qu'il maîtrise déjà.

Cependant, il ne faut bien sûr pas oublier qu'il est avant tout, malgré son bon potentiel intellectuel, un enfant qui fait des bêtises et qui a besoin de jouer. Il n'est donc pas recommandé de stimuler à tout prix et outre-mesure leur intellect en omettant qu'ils puissent jouer à des jeux non éducatifs. Le plaisir fait avant tout partie de l'enfance. Il faut donc « lutter » contre l'idée que ce qui n'est pas du savoir n'est pas utile : le dessin, la musique, le modelage, etc...

---

<sup>57</sup> Nous tendons actuellement vers une école « inclusive ». Le fait d'être en classe ordinaire aide l'enfant HP à se sociabiliser.

D'ailleurs, dans le questionnaire, une professeure avoue avoir été étonnée que l'élève HP aime lire des livres de jeunesse. Ces enfants sont comme les autres. Ils diffèrent seulement de par leur intelligence, mais ils ont généralement le même âge mental que physique.

L'inclusion et la pédagogie différenciée semblent être les solutions les plus adaptées pour les enfants à haut potentiel. L'inclusion implique l'acceptation de la différence, la connaissance de l'autre sans jugement. En effet, afin de pouvoir aider les enfants à haut potentiel il faudrait les connaître. Savoir comment ils fonctionnent aide pour pouvoir les comprendre et donc les aider. Accepter la diversité des élèves, prendre en compte les différences de chacun afin d'enseigner est, semble-t-il, primordial. Le Ministère de l'Education Nationale demande à ses professeurs d'aider individuellement chaque élève. Nous ne pouvons en aucun cas aider des élèves individuellement si nous ne prenons pas en compte la personnalité et les difficultés de chacun. Cela s'appelle l'égalité des chances. Garantir le droit à l'égalité<sup>58</sup> des chances est pour les professeurs une obligation. Nous devons assurer la réussite de tous les élèves.

Lucien Sève, philosophe français du XXème siècle, résume cette égalité des chances : « *une véritable égalité<sup>59</sup> des chances de développement intellectuel entre des enfants inégaux exige un enseignement inégal selon les individus, adapté à chaque cas pour être efficacement compensateur* ». (Propos recueillis par Terrassier, 1981, p.77).

---

<sup>58</sup> Egalité dans son sens d'équité.

<sup>59</sup> Idem, égalité dans son sens d'équité.

Rappelons que l'équité implique de fournir aux individus ce dont ils ont besoin pour s'épanouir également. L'égalité, quant à elle, implique d'offrir la même chose à tout le monde. Tout comme l'équité, l'égalité vise à promouvoir la justice, mais l'égalité ne peut être atteinte que si tous partent du même point de départ et ont les mêmes besoins.

## Bibliographie

- Chamont, P. (2008). *Précocité intellectuelle, les magiciens du paradoxe*. Champ social éditions.
- Côte, S. (2002). *Doué, surdoué, précoce, l'enfant prometteur et l'école*. Albin Michel.
- Françoise Raynal, A. R. (1997). *Pédagogie : dictionnaire des concepts clés , Apprentissage, formation, psychologie cognitive*. ESF Editions.
- Guarandier, A. d. (1989). *Défense Et Illustration De L'introspection - Au Service De La Gestion Mentale*. Centurion.
- Jean-Charles Terrassier, P. G. (2011). *Guide pratique de l'enfant Surdoué, repérer et aider les enfants précoces*. ESF éditeur.
- Jean-Claude Grubar, S. C. (1997). *La précocité intellectuelle, de la mythologie à la génétique*. Mardaga.
- Legrand, L. (1986). *La différenciation de la pédagogie*. Editions du Scarabée.
- Lieury, A. (2012). *Mémoire et Réussite scolaire*. Dunod.
- Meirieu, P. (2012). *Apprendre... oui, mais comment* . ESF Edition.
- Mireille Quivy, C. T. (2002). *Glossaire de didactique de l'anglais*. Ellipses Editions.
- Perrenoud, P. (2010). *Pédagogie différenciée, des intentions à l'action*. ESF Editions.
- Piaget, J. (1988). *Psychologie et pédagogie*. Gallimard.
- Revol, O. (2011). *L'enfant précoce: mode ou réalité?* Mises au point interactives.
- Siaud-Facchin, J. (2008). *L'enfant Surdoué, l'aider à grandir, l'aider à réussir*. Odile Jacob.
- Terrassier, J.-C. (1981). *Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante*. ESF.
- Tordjman, S. (2005). *Enfants Surdoués en Difficulté, de l'identification à une prise en charge adaptée*. Presse Universitaire de Rennes.
- Tremblay, P. (2012). *Inclusion scolaire*. De Boeck Education.

# Annexe I

---

## Le Test du QI Total (test WISC)

Le test du WISC se compose de 15 subtests: 10 obligatoires, 5 complémentaires. Ils sont regroupés en 4 indices :

- de compréhension verbale (ICV)
- de raisonnement perceptif (IRP)
- de mémoire de travail (IMT)
- de vitesse de traitement (IVT)

## Composition du WISC IV:

ICV	IRP	IMT	IVT
Similitudes	Cubes	Mémoire des chiffres	Codes
Vocabulaire	Identifications de concepts	Séquences chiffres-lettres	Symboles
Compréhension	Matrices	Arithmétique	Barrages
Raisonnement verbal	Complètement d'images		
Information			

Le test se passe toujours dans le même ordre de subtest. Chaque subtest commence avec un exemple. Le niveau de complexité des items est progressif. Le nombre de points attribué à un item peut être établi en fonction de la précision de la réponse ainsi que de la rapidité d'exécution.

## **L'indice de vitesse de traitement**

### ***Subtest symboles:***

L'enfant doit traiter visuellement le plus possible de symboles en 2 minutes. Ce subtest évalue la vitesse de traitement des informations visuelles, les capacités d'analyse visuelle et d'attention visuelle.

### ***Subtest codes:***

L'enfant doit reproduire le plus possible de signes graphiques en 2 minutes. Ce subtest évalue la vitesse d'exécution du geste graphique et la mémoire de travail visuelle.

## **L'indice de mémoire de travail**

### ***Subtest séquences chiffres lettres:***

L'enfant doit répéter des séquences en répétant d'abord les chiffres dans l'ordre, puis les lettres dans l'ordre. Ce subtest évalue la mémoire de travail verbale.

Ex: 3-G-1-A => 1-3-A-G

### ***Subtest mémoire des chiffres:***

1ère partie: Empan endroit → évalue la mémoire verbale à court terme

2ème partie: Empan envers → évalue la mémoire de travail verbale

## L'indice de raisonnement perceptif:

### *Subtest identification de concepts:*

L'enfant doit associer des images attrayant à un même concept. Cela permet d'évaluer les capacités de raisonnement catégoriel non verbal de l'enfant.

### *Subtest matrices:*

L'enfant doit compléter une matrice visuelle de façon logique. Cela évalue le raisonnement visuo-perceptif de l'enfant.

### *Subtest cubes:*

L'enfant doit reproduire des modèles visuels avec des cubes bicolores (4 à 9). Ce subtest est chronométré et évalue les capacités visuo-constructives et d'analyse visuo-spatiale.

## L'indice de compréhension verbale:

### *Subtest Compréhension:*

L'enfant doit répondre à des questions sur des situations de la vie quotidienne.

*Ex: Pourquoi encourage-t-on la récupération des bouteilles vides?*

Détermine comment l'enfant comprend le monde qui l'entoure, reflète une certaine maturité. Évalue aussi le raisonnement verbal.

### *Subtest Vocabulaire:*

L'enfant doit définir les mots proposés. Cela évalue l'étendue du stock lexical de l'enfant.

*Ex: Qu'est ce que la rivalité?*

### *Subtest Similitudes:*

L'enfant doit trouver les ressemblances entre deux concepts. Ce subtest évalue les capacités d'abstraction et de raisonnement verbal, et qualitativement la qualité du langage oral de l'enfant (vocabulaire, élaboration syntaxique, articulation...)

*Ex: en quoi un papillon et une abeille se ressemblent?*

# Annexe II

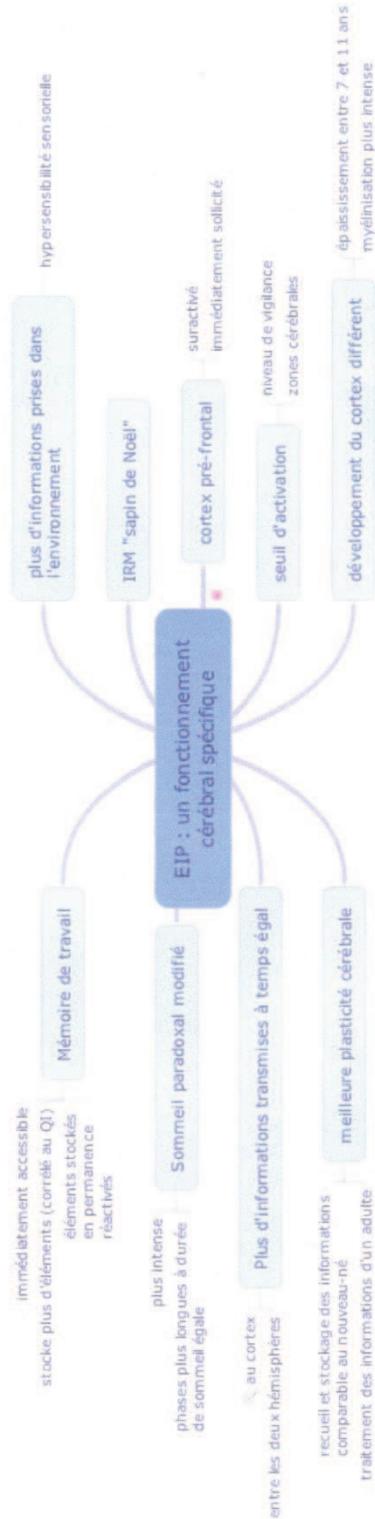
---

## Spécificités Hémisphériques

Cerveau GAUCHE	Cerveau DROIT
Traitement séquentiel : traitement élément par élément	Traitement simultané : traitement global
Traitement auditif, en mots	Traitement visuel, en images
Fonctionnement analytique	Fonctionnement analogique
Raisonnement, justification	Intuition
Rationalisation, pensée argumentée	Créativité, pensée divergente
CERVEAU LOGIQUE, RATIONNEL	CERVEAU EMOTIONNEL

# Annexe III

## LE FONCTIONNEMENT CÉRÉBRAL SPÉCIFIQUE DES EIP (CARTE MENTALE)



Source : Académie de la Réunion



Nom : Chauveau  
Prénom : Sébastien  
Etablissement : St Joseph, Segré

### **Questionnaire enfants à haut potentiel**

#### **1) Comment avez-vous su que votre (vos) élève(s) était (ent) à haut potentiel ? L'avez-vous décelé ? Si oui comment ?**

Parfois l'élève est déjà « détecté » comme précoce, parfois, son attitude (s'ennuie rapidement, peu de concentration...), ses résultats (souvent excellents mais aussi en difficulté pour certaines compétences), son expression (souvent des phrases bien construites avec un vocabulaire soutenu), ses questions (besoin de comprendre « dans le détail ») laissent apparaître des signes pouvant être assimilés à de la précocité.

#### **2) Qu'est ce qui peut poser problème au niveau de l'apprentissage avec ces enfants ?**

Dans ce que j'ai repéré : des difficultés de concentration, le refus de suivre une démarche établie pour arriver à un résultat (l'enfant a sa propre démarche), des difficultés relationnelles dans le travail de groupe (une différence se fait sentir / autres qui le font remarquer).

#### **3) Comment incluez vous ces élèves dans vos classes ? (i.e. : adoptez-vous une pédagogie différente, des documents différents etc...)**

Si la précocité est gérable, ils sont accueillis dans une classe normale ; cela nécessite une attention particulière, une écoute et un effort pour prendre plus de temps pour répondre aux nombreuses questions. Il faut aussi les « nourrir » avec des activités supplémentaires pour éviter l'ennui. Enfin, cela nécessite une certaine souplesse et l'acceptation par l'enseignant d'un raisonnement différent du sien. Il faut donc accepter de changer ses méthodes et de les individualiser.

**4) A votre avis, que faudrait il faire pour que ces enfants se sentent bien à l'école ? Que peut faire un enseignant pour contribuer à leur bien être scolaire ?**

Il faut sans doute expliquer leur différence aux autres élèves, c'est-à-dire faire comprendre que tout n'est pas facile pour eux (éviter qu'ils tombent dans l'image de l'intello, souvent rejeté). Il faut aussi bien comprendre leur fonctionnement ; un suivi psychologique et un lien (souvent difficile) avec le ou la psychologue me semble indispensable.

Le mot-clé est ADAPTATION ; faire preuve de souplesse dans tous les domaines en allant parfois au-delà du programme du niveau concerné mais aussi faire en sorte que l'enfant s'adapte lui aussi au système en comprenant son propre fonctionnement et en gérant mieux ses relations aux autres...

Nom : laillé  
Prénom : Agnès  
Etablissement : st Jo

### **Questionnaire enfants à haut potentiel**

#### **1) Comment avez-vous su que votre (vos) élève(s) était (ent) à haut potentiel ? L'avez-vous décelé ? Si oui comment ?**

C'est un peu le même schéma à chaque fois, ils sont brouillons dans leur cahier, écrivent très mal car le passage à l'écrit est trop long pour eux, ils ne voient pas l'intérêt de passer par l'écrit car ils ont déjà compris dans leur tête avec une grande rapidité, ils sont en échec scolaire et ont des problèmes relationnels,

Quand vous les interrogez à l'oral, ils ont de très bonnes réflexions, il y a donc décalage entre compréhension excellente et écrit bâclé

#### **2) Qu'est ce qui peut poser problème au niveau de l'apprentissage avec ces enfants ?**

, la lenteur des exercices, la démotivation, La lassitude puis à longue échéance ils sont en véritable échec scolaire car ils ne sont pas rigoureux, bâclent le travail, ne construisent pas leur rédaction, ils « récupèrent le niveau » de leur classe d'âge ou s'adaptent pour ne pas être différent, ici je n'ai pas de réponse

#### **3) Comment incluez-vous ces élèves dans vos classes ? (i.e. : adoptez-vous une pédagogie différente, des documents différents etc...)**

Pour l'élève de 6eme que j'ai cette année, lors de questions à l'oral je le sollicite quand je sais que ce sont des analyse plus complexes mais il ne trouve pas toujours la réponse. Je suis allée avec lui au cdi pour lui donner des conseils de lecture en littérature jeunesse. Je me suis rendue compte que ces élèves restent quand même des enfants et que les livres vers lesquels il était attiré restent de son âge, on aurait tendance à lui conseiller des romans pour ados, or erreur, il est à haut potentiel mais pas pour tous les domaines

#### **4) A votre avis, que faudrait-il faire pour que ces enfants se sentent bien à l'école ? Que peut faire un enseignant pour contribuer à leur bien être scolaire ?**

Déjà voir avec la famille et l'enfant si changer de tranche d'Age est une volonté ou pas, souvent on les change de niveau, il est possible que cela soit une erreur, ils ont besoin de leur tranche d'âge pour murir du point de vue social, ils sont souvent en marge et un peu bébés pour les choses de la vie, donc un peu contre les classes spé mais à voir , il en existe une à l'immaculée, aller voir,

difficile de trouver des solutions individuelles avec 25/ 30 élevés par classe, on aurait besoin aussi de la faire pour les élèves en difficulté, et les autres bref pédagogie différenciée super mais compliquée au quotidien, devoir de niveau , j'ai tenté l'an dernier, taches supplémentaires ou aider les autres , la encore la relation aux autres est trop difficile, le regard des autres corrompt toute tentative différente.

Nom : Frappin  
Prénom : Marie Yvonne  
Etablissement : Saint Joseph, Segré

### **Questionnaire enfants à haut potentiel**

#### **1) Comment avez-vous su que votre (vos) élève(s) était (ent) à haut potentiel ? L'avez-vous décelé ? Si oui comment ?**

Pour certains, les parents avaient fait une démarche de détection, donc je le savais. Pour un autre, que j'ai eu en 4ème et dont la famille n'avait pas fait cette démarche, je l'ai suspecté rapidement en cours d'année : élève qui avait un goût très prononcé pour l'archéologie, qui avait une grande culture dans ce domaine et de manière générale pour tout ce qui concernait l'histoire et les sciences. À côté de cela, il avait des difficultés de graphie, de relation avec les autres son humour très décalé ne rencontrant pas de vif succès. Pour ma matière, les maths, il avait un très bon sens du nombre et des opérations, il comprenait très vite, avait une façon très particulière de gérer les calculs mentalement, et une fois les choses vues, la rédaction et la répétition ne l'intéressaient absolument pas. Globalement, il était en échec scolaire. J'étais prof principal de cette classe, et en accord avec le conseil de classe et la famille, j'avais sollicité la psychologue scolaire de la DDEC. Les choses ont été un peu longues, mais en fin d'année le test a révélé que cet élève était un enfant précoce (mot utilisé à ce moment-là ; expérience datant d'une dizaine d'année), les scores obtenus étant particulièrement exceptionnels, à ce que m'avait dit la psychologue.

Ce cas était vraiment hors du commun, mais je pense que pratiquement dans toutes nos classes, on en a quelques-uns(e)s. Au niveau du collège, je pense que quand il n'y a pas de situation d'échec, et de mésestime de soi, cela peut passer un peu inaperçu, car ne ressortent que les dégoûts de la répétition, le désintérêt rapide, les façons de fonctionner différentes, des connaissances exceptionnelles dans certains domaines (variables suivant les individus), la capacité de faire plusieurs choses à la fois (bricoler, penser à autre chose, et pourtant bien comprendre ce qui se passe), mais ça roule quand même, plus particulièrement pour les filles qui, me semble-t-il, s'en sortent mieux. Ce qui peut cependant rester douloureux, c'est l'impression de ne pas être compris des autres, et d'être un peu « dans sa bulle ».

**2) Qu'est ce qui peut poser problème au niveau de l'apprentissage avec ces enfants ?**

Le principal problème est le manque d'intérêt rapide, l'impression de tout maîtriser dès que la notion est vue, et donc il faudrait tout de suite passer à autre chose. De plus, ce qui est dur à porter, c'est le sentiment de ne pas être compris car le fonctionnement différent n'est pas toujours facile à comprendre pour les autres. Les explications d'un cheminement mathématique par exemple peuvent paraître tellement incongrues pour les autres élèves qu'ils pensent que c'est faux, et peuvent se moquer très vite de cet élève qui donne des explications compliquées et « bizarres ». La répétition pour mieux maîtriser les techniques mathématiques qui sont d'indispensables outils, ne représentent aucun intérêt pour eux, et ils n'en ont pas toujours la maîtrise suffisante pour obtenir de bons résultats scolaires.

**3) Comment incluez-vous ces élèves dans vos classes ? (i.e. : adoptez-vous une pédagogie différente, des documents différents etc...)**

J'essaie de proposer beaucoup de travaux de groupe, avec des prolongations que tous les élèves ne feront pas. Les exercices répétitifs permettant d'acquérir des techniques mathématiques, le fait de les ré-proposer à partir de situations différentes permet de réduire l'impression de déjà-vu, et de remobiliser les notions. Ça permet aussi aux uns et aux autres d'apprendre à écouter et à respecter les explications de chacun, ce qui vient avec l'habitude de travailler ensemble. Dans la mesure du possible, j'évite les séances de corrections collectives. Je crois aussi qu'il est possible de ne pas avoir les mêmes exigences avec chaque élève de façon ouverte (c'est à dire que dans la classe, ce sera accepté par les autres, car cela leur aura été expliqué). Certains seront rassurés par la répétition, le modèle à suivre alors que d'autres préféreront aller tout de suite plus loin (et prendre un peu de temps avec eux pour caler clairement les exigences de rigueur pour utiliser une notion, peut être plus efficace que de leur demander de le faire plusieurs fois).

**4) A votre avis, que faudrait-il faire pour que ces enfants se sentent bien à l'école ? Que peut faire un enseignant pour contribuer à leur bien être scolaire ?**

Pour les élèves en échec, essayer de faire en sorte qu'ils aient une bonne estime d'eux-mêmes. Ils peuvent être mis en valeur à l'oral, lorsque le professeur arrive à montrer à l'ensemble du groupe que le raisonnement proposé est juste, qu'il permet de voir les choses d'une autre façon.

Nom : Benesteau

Prénom : Françoise

### **Questionnaire enfants à haut potentiel**

- 1) Comment avez-vous su que votre (vos) élève(s) était (ent) à haut potentiel ?  
L'avez-vous décelé ? Si oui comment ?**

Ce sont des jeunes qui ont un comportement et des relations souvent difficiles avec les autres. Ils ont un manque d'intégration et ne suivent aucune consignes ni contraintes. Ils n'ont pas les mêmes centres d'intérêts. Ils manquent de rigueur et vont à l'essentiel. Ils n'arrivent pas à écrire...

- 2) Qu'est ce qui peut poser problème au niveau de l'apprentissage avec ces enfants ?**

Ils rêvent, ne sont pas attentifs, ne suivent pas les consignes et ne veulent pas apprendre par cœur (pour une langue ça pose problème). Leur manque de rigueur est problématique.

- 3) Comment incluez vous ces élèves dans vos classes ? (ie : adoptez-vous une pédagogie différente, des documents différents etc...)**

Non, car faudrait-il savoir quoi faire. Comment fonctionnent-ils mentalement ? C'est très frustrant de ne pas pouvoir les aider car ils sont souvent en échec dans certaines matières (littérature, langues,...). Ils sont plus à l'aise en sciences.

- 4) A votre avis, que faudrait il faire pour que ces enfants se sentent bien à l'école ? Que peut faire un enseignant pour contribuer à leur bien être scolaire ?**

En ce qui concerne l'anglais, je ne vois pas bien car il faut mémoriser, s'astreindre à un travail régulier. Peut-être qu'en passant par les nouvelles technologies (ils en sont souvent friands). Ça leur permettrait d'être plus actif... ?

## Synthèse du questionnaire :

### 1) Comment avez-vous su que votre (vos) élève(s) était (ent) à haut potentiel ? L'avez-vous décelé ? Si oui comment ?

3 des 4 personnes interrogées évoquent des signes distinctifs similaires pour détecter des élèves à haut potentiels qui n'avaient pas été détectés auparavant :

- compréhension rapide
- grandes capacités de raisonnement à l'oral, mais souvent différentes des raisonnements habituels
- connaissances exceptionnelles dans certains domaines
- expression orale différente des autres élèves (vocabulaire et syntaxe plus précis)
- questions plus précises, besoin de comprendre « dans le détail »
- capacité à faire plusieurs choses à la fois
- difficultés de concentration, désintérêt rapide
- difficultés de graphie, cahier mal tenu, désintérêt pour l'écrit car la compréhension est très rapide
- problèmes relationnels
- échec scolaire

L'une des personnes interrogées fait la remarque qu'il y a très souvent un ou plusieurs élèves présentant ces « symptômes » distinctifs dans chaque classe.

## **2) Qu'est ce qui peut poser problème au niveau de l'apprentissage avec ces enfants ?**

3 des 4 personnes interrogées apportent encore des réponses très similaires :

- démotivation de l'élève, lassitude, manque d'intérêt, impression de tout maîtriser tout de suite
- manque de rigueur, travail bâclé, rédaction non construite
- refus de suivre la démarche établie, car elle ne correspond pas, ou semble moins efficace que son propre raisonnement
- sentiment de ne pas être compris, difficultés relationnelles
- parfois l'élève va « s'adapter » à la classe, intentionnellement être moins bon pour s'intégrer au niveau des autres.

## **3) Comment incluez-vous ces élèves dans vos classes ? (i.e. : adoptez-vous une pédagogie différente, des documents différents etc...)**

Les 4 personnes interrogées ont ici eu des réponses similaires et complémentaires, qui allaient toutes dans le même sens :

- activités supplémentaires, sollicitation à l'oral, réponses aux questions plus approfondies que la plupart des élèves, questions plus complexes, possibilités d'approfondissement des activités, pour éviter l'ennui et le désintérêt
- réutilisation de techniques dans des contextes différents, pour éviter la répétition et l'ennui
- travaux de groupe, pour apprendre à écouter les points de vue des autres, et comprendre que chacun a une façon de fonctionner différente
- éviter la correction collective, adapter les exigences à chaque élève
- exigence plus prononcée sur la rigueur
- nécessité de souplesse et d'acceptation de la part de l'enseignant, accepter de changer et d'individualiser les méthodes

L'une des personnes interrogées ajoute avoir accompagné l'un de ses élèves (de 6ème) au CDI :

*Je suis allée avec lui au cdi pour lui donner des conseils de lecture en littérature jeunesse je me suis rendue compte que ces élèves restent quand même des enfants et que les livres vers lesquels il était attiré restent de son âge, on aurait tendance à lui conseiller des romans pour ados, or erreur, il est à haut potentiel mais pas pour tous les domaines*

**4) A votre avis, que faudrait-il faire pour que ces enfants se sentent bien à l'école ?  
Que peut faire un enseignant pour contribuer à leur bien être scolaire ?**

Encore une fois, les réponses des 4 personnes interrogées vont dans le même sens :

- mise en valeur à l'oral, améliorer l'estime de soi de l'élève
- expliquer le principe de la précocité aux autres élèves, pour faciliter les relations sociales
- communiquer avec la famille
- établir un lien entre la famille, le psychologue scolaire et l'enseignant qui facilite la communication et la compréhension pour tous
- se documenter, se former
- s'adapter : pour l'enseignant, faire preuve de beaucoup de souplesse, mais aussi faire en sorte que l'élève s'adapte au système en comprenant son propre fonctionnement et en apprenant à gérer ses relations aux autres.

L'une des personnes interrogées évoque la difficulté à « *trouver des solutions individuelles avec 25/ 30 élèves par classe, on aurait besoin aussi de la faire pour les élèves en difficulté, et les autres bref pédagogie différenciée super mais compliquée au quotidien* »

- le changement de tranche d'âge (sauter une classe) n'est pas toujours une solution adaptée, car l'élève n'a pas forcément la maturité sociale et relationnelle.

Une autre des personnes interrogées propose des « *espaces dans l'établissement pour que le(s) domaine(s) dans lesquels ils excellent soient mis en valeur.* »

# Annexe V

---

Nous avons posé la question suivante à quarante professeurs du collège Chateaucain à Baugé en Anjou dans le Maine et Loire.

**Pensez-vous qu'un enfant à haut potentiel est forcément l'un des meilleurs élèves dans la classe ?**

Voici le tableau des réponses :

Non, pas forcément	Oui
III	IIII IIII IIII IIII IIII IIII IIII II

## Annexe VI

---

### Circulaire d'avril 2002 (circulaire n°2002-075 du 10-4-2002)<sup>60</sup>

*« Il convient d'être attentif à la situation des élèves [à haut potentiel]. Les possibilités offertes par l'organisation en cycles pédagogiques doivent permettre d'adapter leur parcours scolaire, en particulier le rythme d'apprentissage ; la réduction d'une année de l'un des cycles, solution encore trop rarement exploitée, constitue une forme de réponse à leurs besoins et à leurs possibilités. On doit aussi, pour eux, tirer un meilleur profit des classes à plusieurs niveaux qui constituent un dispositif favorable à la différenciation des activités et des rythmes. On leur proposera également des temps d'approfondissement et de recherche, en particulier en utilisant les technologies de l'information et de la communication. Toutes les situations d'évaluation qui mettent en évidence la coexistence de difficultés et de réussites remarquables doivent attirer l'attention, dès l'école maternelle. Certains de ces élèves peuvent en effet présenter, assez tôt dans leur cursus, des difficultés. Les réseaux d'aides spécialisés aideront les équipes pédagogiques à mobiliser et à valoriser les points forts, tout en identifiant les points de fragilité pour lesquels des solutions de remédiation seront envisagées en collaboration entre le maître de la classe et les enseignants spécialisés. Les programmes personnalisés d'aide et de progrès seront adaptés aux cas de ces élèves. »*

*« Il convient d'être attentif à la situation des élèves [à haut potentiel]. On pourra ainsi envisager diverses modalités permettant d'adapter leur parcours scolaire à leur rythme d'apprentissage. Ainsi, la réduction d'une année au cycle central du collège peut constituer une forme de réponse adaptée à leur capacité et à leur vitesse d'apprentissage. De manière générale, on s'attachera, pour eux, à tirer un meilleur profit des dispositifs qui, tels les itinéraires de découverte, favorisent la conception de contrats individuels de travail. Il en va de même du recours aux technologies de l'information et de la communication pour servir de support à des travaux individuels d'approfondissement. »*

---

<sup>60</sup> Source : <http://eduscol.education.fr/>

# Annexe VII

---

## Journal Officiel du 25 aout 2005<sup>61</sup>

*“Art. 5-1 - À tout moment de la scolarité, une aide spécifique est apportée aux élèves qui éprouvent des difficultés dans l’acquisition du socle commun ou qui manifestent des besoins éducatifs particuliers, notamment :*

*1) Un dispositif de soutien proposé par le chef d’établissement aux parents ou au représentant légal de l’élève, lorsqu’il apparaît que ce dernier risque de ne pas maîtriser les connaissances et compétences indispensables à la fin d’un cycle.*

*Ce dispositif définit un projet individualisé qui doit permettre la progression de l’élève et son*

*évaluation. Les parents sont associés au suivi de ce dispositif. Le programme personnalisé de réussite éducative prévu par l’article L. 311-3-1 du code de l’éducation est mis en place dans ce cadre. Il s’articule, le cas échéant, avec un dispositif de réussite éducative.*

*2) Des dispositifs spécifiques à vocation transitoire comportant, le cas échéant, des aménagements d’horaires et de programmes, proposés à l’élève avec l’accord de ses parents ou de son représentant légal.*

*3) Des aménagements au profit des élèves intellectuellement précoces ou manifestant des aptitudes particulières. En accord avec les parents ou le représentant légal, leur scolarité peut être accélérée en fonction de leur rythme d’apprentissage. Le cas échéant, ils peuvent bénéficier de toutes les mesures prévues pour les élèves qui rencontrent des difficultés. »*

---

<sup>61</sup> Source : <http://eduscol.education.fr/>

# Annexe VIII

---

## **Circulaire N°2007-158 du 17-10-2007<sup>62</sup>**

*"Amélioration de la détection de la précocité intellectuelle dès qu'un enfant est signalé par l'école ou par sa famille comme éprouvant des difficultés, y compris d'ordre comportemental, afin de proposer des réponses adaptées et un suivi. " "Il n'y a pas lieu de conduire un dépistage systématique. En revanche, chaque fois qu'un élève manifeste un mal être à l'école ou au collège, un trouble de l'apprentissage ou du comportement, ou simplement que ses parents en font la demande, la situation doit être examinée sans attendre, et les éventuelles mesures adaptées doivent être prises" "Les rectrices et recteurs d'académie, les inspectrices et inspecteurs d'académie, directrices et directeurs des services départementaux de l'éducation nationale, mobiliseront les corps d'inspection du premier et du second degrés pour définir les stratégies locales de mise en œuvre de ces mesures. Ils s'appuieront pour ce faire sur les IUFM et leurs formateurs, ainsi que sur les ressources des associations dont certaines représentent une expertise précieuse en la matière."*

## **Accompagnement personnalisé en classe de sixième ; circulaire n°011-118 du 27-7-2011<sup>63</sup>**

*« Un dispositif d'aide qui s'adresse autant à des élèves dont les acquis sont fragiles qu'à d'autres qui sont désireux d'approfondir leurs savoirs et savoir-faire » Il peut « prendre place dans un programme personnalisé de réussite éducative » (P.P.R.E.) Peut aussi aider les élèves à « approfondir leurs connaissances en proposant des activités contribuant au renforcement de la culture générale (...) ou encore au développement d'excellences et de talents particuliers ».*

---

<sup>62</sup> Source : <http://eduscol.education.fr/>

<sup>63</sup> Source : <http://eduscol.education.fr/>

# Annexe IX

## Principes généraux

<i>Attention aux conditions d'accueil d'enfants présentant un handicap ou des difficultés</i>	Accueil de tous les élèves et prise en compte de la diversité de leurs besoins
<i>Centration sur les caractéristiques individuelles des élèves et leurs besoins spécifiques</i>	Centration sur les conditions de l'environnement pouvant entraver ou favoriser les apprentissages
<i>Mesures d'aide individuelles, distinctes des modalités générales d'enseignement</i>	Modification globale du fonctionnement du système scolaire et des pratiques éducatives.

## Soutien et formation

<b>Soutien ciblé sur les enfants considérés comme ayant des besoins particuliers</b>	Soutien essentiel aux enseignants des classes ordinaires : les aider à développer leurs propres compétences pour répondre aux besoins de tous les élèves
<i>Le soutien aux élèves relève de la compétence des professionnels spécialisés</i>	Mobilisation de l'ensemble de l'équipe enseignante pour élaborer des réponses aux différents besoins Les professionnels spécialisés : des personnes ressources pour l'école
<b>Formation : informations</b> sur les structures spécialisées, les dispositifs de prise en charge sur les handicaps, des adaptations pédagogiques spécifiques	Formation centrée sur les pratiques éducatives en milieu ordinaire : aspects pédagogiques (projets individualisés, pédagogie différenciée, suivi des élèves) collaboration entre professionnels (travail en équipe, soutien mutuel, résolution de problèmes)

## RÉSUMÉ

Depuis une vingtaine d'années l'Education Nationale cherche des solutions pour les inclure dans notre système scolaire. Depuis une vingtaine d'années nous avons vraiment conscience qu'ils existent et qu'ils sont en situation d'échec scolaire. Ils ? Les doués, les surdoués, les enfants précoces, les enfants à haut potentiel. La façon de les appeler change avec le temps. Les mots « doué » et « surdoué » apportent une connotation péjorative tandis que « enfant précoce » implique une avance rattrapable par les autres enfants. Mais qui sont-ils réellement ? Pourquoi sont-ils différents ? Paradoxalement, nous savons aujourd'hui qu'un tiers des enfants à haut potentiel est en échec scolaire. Nous essaierons d'apporter des réponses et des pistes de réflexions afin que chaque enseignant puisse enrayer l'échec scolaire chez les enfants à haut potentiel.

**Mots-clés :** enfants à haut potentiel, EIP, enfants précoces, surdoués, l'échec scolaire chez l'enfant à haut potentiel, définition des enfants à haut potentiel, aider les enfants à haut potentiel en contexte scolaire.

## ABSTRACT

For some twenty years, the Department of Education seeks solutions to include "them" in our school system. For some twenty years, we are aware of their existence and of the fact that they are in an underperforming situation at school. "They"? The talented, the exceptional children, the precocious children, the gifted children. As time went by, the way of calling "them" has changed. The words "talented" and "exceptional" bring a pejorative connotation while "precocious children" implies a lead that could be rejoined by the other children. Who are they really? Why are they different? Paradoxically, we know that today, third of gifted children are underperforming at school. Here, we will try to bring answers to how it is possible for teachers to make a difference in these children's education and give them ideas on how to do it so underperformance can be prevented.

**Keywords:** gifted children, exceptional children, precocious children, gifted children underperformance at school, definition of gifted children, helping gifted children in a school context.